

L. D'ASCO

E. DESCLAUZAS
(Paris)

RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12
Étranger... — 18On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

27, rue de Clignancourt, Paris
6, place des Terreaux, 6, Lyon

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rime est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. DE LATOUR

ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12
Étranger... — 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX MOIS sans frais
dans tous les bureaux de posteLES ANNONCES ET RECLAMES
sont exclusivement reçues
à l'Agence V. FOURNIER11 rue Confort, Lyon
à Paris, à l'Agence HAVAS
8, place de la Bourse

LES SCANDALES DE LA COUR D'ESPAGNE

Tirage justifié

55,000 EXEMP.

ÉDITIONS DE LA "BAVARDE"

1^{re} édition — Paris.
2^e — Lyon et la région.
3^e — Marseille et le midi.
4^e — Nancy et l'Est.
5^e — Bordeaux, Havre et Ouest.
6^e — Belgique.La Bavarde, est en vente, le jeudi à
Paris et Lyon, le vendredi en province
et en Belgique.

LA BAVARDE A MONTMARTRE

La Bavarde a déménagé, elle a été
fixer ses pénates à Montmartre. Ça a
surpris bien du monde. D'abord, depuis
quelque temps, on ne rencontre qu'elle
dans les rues. Elle se ballade avec sa
pailasse sous le bras, ça n'a rien d'ab-
solutement choquant.Autre jour, en sortant de la cité
Bergère, elle rencontre une petite dame
qui venait de l'établissement merveilleux
de M. Sari. Pourquoi lui demandait-elle
la croquette de pommes.— Pourquoi, madame, mettez-vous
toujours ainsi, votre matelas à l'air ?
— Dans la crainte des punaises, ma
mignonne.La belle court encore !
La nouvelle de notre changement
d'adresse se répandit comme une traînée
de poudre, du boulevard extérieur.Plus de dix mille curieux sans compter
les Russes, vinrent visiter notre
splendide installation. C'est d'un beau.
Il faudra venir un jour, monsieur, pro-
mettez-moi de venir un jour, madame.
Non, les salons de nos rois ne sont rien
auprès de notre bureau boudoir. Du
papier peint à quinze sous le rouleau.
C'est inouï !A peine installés, nous recevons trois
lettres, nous les reproduisons sans y
rien changer.

La première est de Victor Hugo.

Mon cher confrère.

Vous avez déménagé, c'est beau,
vous n'êtes pas restés dans la rue, c'est
mieux. La Bavarde sur le pavé, ce serait
la fin du rire. Autant la gaité au ruis-
seau.Vous avez choisi Montmartre. Mont-
martre est le mont Aventin parisien.
Vous avez bien fait.
Montmartre domine Paris, Paris do-
mine le monde.

Victor Hugo.

La deuxième est de Clémenceau.

Monsieur et cher confrère,
Tony Révillon m'annonce qu'il tient
de Pelletan que la Bavarde vient de se
fixer dans mon arondissement. Je suis
très touché de ce que je considère
comme une marque de haute sym-
pathie.Je vous demanderai un petit service :
envoyez-donc un abonné à Ga-
vardie : le parlementaire le plus bavard
du monde.CLÉMENCEAU
député du 18^e.

Monsieur le raide acteur.

Vous m'avez salement un trappé dent
votre feuille maï ça fai rien. Depuis que
je suis pu comtesse je suis pu begueule.
Pui vous n'êtes pas le premier qui m'é-
reintez, je dis pas ça pour monsieur le
conte de la Falconnière mon ex-homme.Pourquoi donc que vous êtes allé vous
loger sur la butte ? Vous deviez rester au
quartier près du Tir-ou, une bone bras-
serie malgré les men-ouge du conte qui
sa plain d'avoir mal diné.Quand on voudra aller vous voir ça sera
difficile. Il vaudra presque faire un vo-
yage. Ces dames pour l'arriver, faudra
qu'elles courent. C'est vrai qu'elle son bien
un peu habituée de courir.Exécutez moi monsieur de ma grande
liberté que je pren en mettant ma main
à sette plume, et croyez à ma consi-
dération la plus distinguée.

CAROLINE

P. S. Clo-Clo me sarge de vous dire
qu'elle se join a moi.Nous ne nous dérobons pas à notre
devoir, nous allons expliquer pourquoila Bavarde a choisi de préférence aux
autres la cité montmartroise.Ce n'est pas simplement dans l'inté-
rêt de M. Clémenceau. La Bavarde ne
saurait prendre part dans les luttes po-
litiques.Il y eut, du reste, une réunion tumultueuse. Toute la rédaction s'assembla
à la brasserie des Amours pour discuter
de la future installation du journal. La
présidence fut confiée à De Latour notre
administrateur. Sultan, le chien de la
rédaction, était présent. Les quatre
mousquetaires Lyonnais : Luciani,
Vezou, Daubrock et de St-Savin dé-
clarèrent que, pour eux, la boîte de rai-
lement était celle des Terreaux, sur cette
place où Cinq Mars mourut le 12 septem-
bre.Tout le gros de la rédaction était au
complet. Desclauzas proposa le faubourg
Antoine. Cet animal là fourre la politi-
que partout, quel rageur ! C'est à croire
qu'il veut devenir sous-préfet. Duver-
gier a d'autant moins d'adresse privée
qu'il est privé d'adresse. Nestor, opina
pour une rue très enjuponnée. Sabat-
tier disait : « Transports les bureaux
au fond d'une brasserie ; on boira plus
frais ! » Fiammiferi, de sa petite voix
flûtée nous offrit de loger chez elle...
Peste, marquise ! qu'en penserait votre
époux ? Ce fut Karl Munte, ce grand brun
qui aperçoit sous d'immenses cheveux
bouclés, qui prit le dernier la parole :
« Moi, dit-il lentement, je propose Mont-
martre. »Il continua : Montmartre — c'est Mont-
martre. C'est la gloire du Paris nou-
veau, on y sait boire, Paris est sembla-
ble à ces vases étrusques tombés au
fond de la mer et sur lesquels une
éponge poussée — Montmartre, c'est
l'éponge.« C'est une hauteur. Pour aller là, il ne
faut pas seulement des pieds, il faut des
ailes. Voyez les ouvrières montmar-
traises, le matin, descendant la rue Pi-
galle. Elles ne marchent pas ; elles volent.
Leur tournure a la grâce d'une
envolée. on dirait des bergeronnettes.
« Notre devise est celle des peuples qui
lèvent leur drapeau et des filles qui re-
lèvent leurs jupons : toujours plus haut,
nous devons planer. Ce n'est pas en vain
que la Bavarde marche à la tête de la
presse légère. »« De Montmartre, nous rayonnerons
sur Paris, nous rayonnerons sur la
France, nous rayonnerons sur l'univers.
Nous serons un foyer. Montmartre de-
viendra fulgurant. »« Puis, de quinquins entretenons-nous ?
Des injures de celles qui aiment voir
s'envoler leurs jolis bonnets. N'ou-
blions pas, mes amis, que Montmartre
est le pays des moulins. »« Le seul, il a gardé une teinte roma-
ntique. On n'y voit plus de grisettes,
hélas ! mais on y trouve encore de la
galette. Et par galette, je n'entends pas
cette infime monnaie, base de la loi de
l'offre et de la demande, mais bien de la
bonne galette feuilletée qui faisait se
pâmer d'aise Mimi-Pinson, Bergerette
et Frétilion. »Là-dessus, le doux poète s'arrêta.
Les raisons qu'il venait de donner
décidèrent les derniers hésitants. La ré-
daction déclara à l'unanimité que la
Bavarde se fixerait à Montmartre, la ca-
pitale de l'esprit moderne.A présent, nous allons faire élever un
temple en face de l'église votive, pour
perpétuer le souvenir de cette transla-
tion mémorable : nous l'appellerons
Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-de-
Lorettes.

L. D'ASCO.

ÉDITION DE LUXE

A HENRY KISTEMAECKERS

Elle lit, la blonde excentrique

Qui fait le négoce des cœurs,

Un petit livre très lubrique

Édité chez Kistemaekers.

Livre et femme vont bien ensemble ;

Dans son désordre luxueux

Cette courtisane ressemble

A ce livre voluptueux.

Couleuvre jusqu'à la ceinture,

Mais chatte, surtout, par métier,

Rien qu'en lisant la couverture

On devine l'ouvrage entier.

Elle est sans peur — non sans reproche,

La préface écrite en ses yeux,

Avec ce titre qui raccroche :

« Charlotte s'amuse — Messieurs ».

Sa naissance est une lacune ;

On ignore son créateur.

Plus d'un père et pas un. C'est une

Édition sans nom d'auteur.

La moindre phrase est un poème

Par le naturalisme admis ;

On la lit, on la relit ; même

On la fait relire à ses amis.

C'est une œuvre de propagande,

Une œuvre de libre examen,

Faisant voir, à qui le demande,

Tous les dessous du genre humain.

Pointe sèche, un éclat de rire

Illustre ce livre véniel ;

Il n'est pas de chiffre pour dire

Son tirage phénoménal.

Son style canaille aiguise

Cette édition d'amateur ;

Le lecteur jamais ne l'épuise,

Mais elle épuise le lecteur.

Son luxe va croissant. Cyprine

Chiffonne à prix d'or son jupon,

Éprouve d'artistes sur Chine,

Fait de son boudoir du Japon.

Son succès est fait de souillures.

Bah ! les vieillards libidineux

Donnent de riches reliures

Aux bouquins les plus graveleux.

C'est pourquoi la blonde excentrique

Qui fait le négoce des cœurs

Étudie un livre lubrique

Édité chez Kistemaekers.

KARL MUNTE.

LES SCANDALES

DE

LA COUR D'ESPAGNE

Des hommes sont venus qui portaient
des noms espagnols : ils nous ont de-
mandé de quel droit nous avions raillé
le duc de Sesto. Du droit, nobles hidal-
gos, qu'à le premier venu de railler le
ruffian. Ces messieurs soutenaient le
Triboulet d'au-delà les monts. A quoi
sert d'être tout enneur si l'on a besoin
d'être soutenu ?Les princes sont, après tout, des hom-
mes. Alphonse aime les marquises an-
dalouses. Mieux vaut se donner à dona
Sol qu'à Maugiron. Il n'y a rien que de
charmant dans cette algarade desouve-
rain. M. Alphonse XII prête au scéna-
re. Je regrette Scribe. Il y a l'étoffe
d'un bel opéra-comique dans la fuite de
cette reine outragée ; deux sous les om-
brages de la Casa de Campo. Grand air
de la reine. Couplets grivois du duc de
Sesto, romance amoureuse de la mar-
quise au deuxième acte. Pour figurer,
le peuple. Capoul ferait Alphonse. Ce
roi lui conviendrait admirablement :
c'est dans ses moyens.Cependant, la foule est oublieuse. Un
scandale de huit jours est bien vieux.
Par ce temps d'orages rien ne se con-
serve. On commençait à ne plus songer
au soufflet bruyant qui mit un peu du
rouge de la honte sur la joue de l'Es-
pagne. Marie-Christine voyageait pour
sa santé ; on allait peut-être y croire.
On ne pensait plus à ces époux royaux
donnant un spectacle à la masse scepti-
que, ses désordres intimes et son ling-
sage de cour. Mais le Figaro veillait.
Mieux vaut un sage ennemi, a dit Lafon-
taine. Le Figaro est sans doute un ami.Dans une prose lourde comme le pavé
de l'ours, M. Jehan Valter s'impose la
tâche de laver le roi. Le coup de canif
est une fable ; les journaux sont des ca-
lomniauteurs. « Un hasard heureux » est
venu le mettre « en possession des preu-
ves les plus irréfutables du parfait ac-
cord et de la parfaite union qui n'ont
jamais cessé d'exister entre S. M. Al-
phonse XII et la reine Marie-Christine. »Ce hasard ressemble à la Providence,
à moins que le Figaro n'ait le doigt de
Dieu pour reporter. Dieu aurait fourré
son doigt dans les affaires d'Espagne et
l'aurait tendu au Figaro comme une
perche.« Ces preuves, ce sont les dépêches
mêmes que le roi et la reine ont échan-
gées depuis le jour de leur séparationjusqu'à celui de l'arrivée de la reine
auprès de sa mère, l'archiduchesse Eli-
sabeth » on pourrait demander à M.
Jehan Valter comment il a pu se pro-
curer ces dépêches. Il va au-devant de
l'objection : « Qu'on ne nous demande
pas comment nous nous sommes procurés
ces dépêches... » La question serait em-
barassante, le Figaro l'évite. Il n'aurait
pas fallu lui demander non plus de qui
il tenait le manuscrit de Gilles et d'Ab-
adie, autographe des deux criminels dû à
la plume de Jules Jouy.C'est un peu anodin. Ce drame crou-
sillant, expurgé rue Drouot, devient une
enfantine Berquinade. La reine assure
au roi qu'elle pense à lui et le roi affirme
à la reine qu'il pense à elle. C'est parler
pour ne pas dire grand-chose. Quand
j'étais gamin, on me bernait avec un
conte, qui commençait ainsi : « Le roi
disait à la reine que la reine disait au
roi que le roi disait à la reine. » On au-
rait continué longtemps, le conte,
comme le Dieu de Nonotte, n'ayant pas
de commencement n'avait pas de fin.
Les intéressants monarques d'Espagne
n'en disent pas davantage.Dans une dépêche du 12 juin, datée
d'Irun, Maria-Christine mande à son
époux : « Je me souviens beaucoup de
toi. » Elle semble même étonnée de se
souvenir autant. Elle n'a jamais lu Mus-
set disant : « L'absence ni le temps ne
sont rien quand on aime : Ce : Je me
souviens beaucoup de toi » attendrit
Jehan Valter. « Une femme maltraitée,
dit-il, parlerait-elle avec cet abandon
charmant qui est le propre des femmes
aimées et heureuses. » Rien ne prouve
que Marie-Christine n'est pas de celles
qui disent : « Mon mari est bien libre
de me battre, s'il veut. »Le Figaro ne peut reproduire toutes
les dépêches échangées entre les deux
époux qui s'adorent. « Ses quatre pages
n'y suffiraient pas. » Toutefois il ne peut
passer sous silence la réponse du roi au
télégramme de la reine lui annonçant
son arrivée à Lindau. « J'ai mis ton coilett
dans l'eau... Je ne t'oublie pas un mo-
ment. » Et là-dessus, le chroniqueur
Figaresque devient pathétique : « Voyez
vous cette reine outragée qui envoie à
son mari un coilett comme souvenir, et
ce mari violent qui se hâte de le mettre
dans l'eau pour le conserver plus long-
temps. Ne sont-ce là de ces enfantillages
charmants de la femme qui aime et
qui est sûre d'être aimée. » Bis. « M.
Valter est à répétition. » Un mari qui
met un coilett dans l'eau, c'est un en-
fantillage de femme aimée, je ne com-
prends pas très bien comment l'acte
d'un mari peut être un enfantillage de
femme. L'envoi de l'coilett s'explique
mieux. La reine avait reçu une giroflée
à cinq feuilles, elle rendait un coilett.
Dent pour dent, fleur pour fleur.Le défilé continue, une dépêche du
roi nous apprend qu'« une lettre à man-
quer trains » Je vois d'ici la mine de cette
lettre qui trouvait à la gare le guichet
fermé. Le 16, le roi demande à la reine
si elle a déjà reçu sa première lettre. Elle
est partie depuis le 12. Et au dire du
Figaro ils ont échangé plus de deux
mille dépêches — quatre pages in 8^o
grand format. Si ce roi était prodigue de
dépêches, il l'était beaucoup moins de
missives.M. Jehan fait même remarquer qu'Eli-
sabeth envoie à son gendre des saluts
affectueux « si elle avait à s'en plaindre
elle ne lui parlerait pas ainsi, à coup
sûr ». Evidemment, elle lui dirait :
« Vous êtes un petit polisson. Tout est
rompu, mon gendre. »Le Figaro sait bien, en publiant cette
correspondance qui se trouve tout au
long dans le *Parfait secrétaire des amou-
reux* qu'il « commet une indiscrétion
dont les augustes signataires seront les
premiers à être surpris et peut-être
même mécontents » mais il « a la certi-
tude d'accomplir une bonne action et
une œuvre louable. » Il termine en di-
sant : « Qui oserait maintenant ajouter
foi à l'absurde roman inventé par cer-
tains journaux à propos du voyage de
S. M. la reine Marie-Christine ?
Qui ? M. Jehan Valter ; Nous ! »Les usages de la cour d'Espagne inter-
disent aux reines qui sont mères de
voyager avec leurs progénitures. Sous
aucun prétexte, on ne doit éloigner les
enfants du trône. Marie-Christine voyage
avec les siens. Si la chambre lui a par-
mis de ne point s'astreindre aux règles
de l'étiquette, c'est qu'il était impossible
d'arracher des bras de cette mère blessée
dans son orgueil, les enfants. Les mi-
nistres ont obtenu du roi cette marque
de déférence qui n'était qu'une ma-
nœuvre diplomatique. Trop de rigueur
quand les larmes coulaient, ont rendu
tout rapprochement difficile. Le roi a
grand besoin de la sympathie de son
peuple.L'Espagne est un pays de révolution.
Le torchon brûle, dit Clovis Hugues, et
la pourpre aussi. Alphonse a senti la
fumée, il a voulu réparer l'affront san-
glant du soufflet. Puis qui gouvernera
le royaume de Castille quand il ira en
Autriche ? Alphonse a besoin d'une ré-
gente, et c'est pourquoi les deux souve-
rains se réconcilieront à la Granja. En
bonne conscience, la marquise d'A... ne
saurait tenir en ses très petites mains
le sceptre pesant des Espagnes. La mar-
quise d'A... n'est pas la marquise de
Pompadour.Le Figaro est un maladroit défenseur.
Ses dépêches si naïves ne prouvent rien
que la froideur des époux. « Comment
vous portez-vous ? » n'a rien d'absolu-
ment folâtre. Tadier, messeigneurs, si
vous parlez d'amour, relisez les billets
qu'Henri IV écrivait à Gabrielle : « Je
laisse un million de fois le bout de vos
ongles roses. » Et c'était la poudre à
canon qui séchait l'encre de ces madri-
gaux. C'est cette froideur que le Figaro
appelle des irrécusables preuves d'a-
mour ? On nous a décidément trompé
sur l'ardeur voluptueuse des senoras de
Castille. Carabla, la belle, elle était plus
bouillante que Marie-Christine, en son
jeune temps la rouge comtesse de Mon-
tijo. L'Espagne dégénère.A moins que le Figaro ne nous trompe.
Il a ses petites entrées à l'Escorial. Et
puis, aux faits près, la philosophie en
est toujours la même. La prostituée bi-
game n'est point seule coupable ; peut-
être même est-elle irresponsable. C'est
l'avis des jurés, et les jurés étant désin-
téressés, ils peuvent être justes.Mais dans ce verdict d'acquiescement
il y a une condamnation. Comment
d'ailleurs, en serait-il autrement, quand
on compte une et même deux victimes ?
C'est le procès de la société que vient
de faire le jury de la Seine. Et, en effet,
c'est à la société qu'incombe le devoir
de faire des hommes. C'est d'elle aussi
que nous attendons des femmes dé-
vouées.Il ne s'ensuit pas de tout cela que
Mme Sorel soit justifiée ni même excu-
sée. Les torts de quelques-uns ne l'a-
vaient pas mise en droit d'abuser d'un
homme. Et aujourd'hui elle de-
vrait davantage se souvenir de son
passé. Quand on a perdu le sens moral,
on ne gagne rien à narguer ceux qui
l'ont conservé.Organiser des réjouissances, faire
couler le champagne à flots et s'attirer
les applaudissements de quelques va-
drouilliers inconscients, c'est d'un bien
maigre effet.Au tribunal, Madame, le président a
rappelé vos habitudes à la pudeur ; nous
vous rappelons au sentiment de la vé-
rité. Vous vous méprenez sur les in-
tentions des jurés. Triomphez moins
bruyamment d'un verdict inspiré par
une grande clémence en même temps
que par une grande pitié.

A. VILLEVERT.

L'Espagne est un pays de révolution.
Le torchon brûle, dit Clovis Hugues, et
la pourpre aussi. Alphonse a senti la
fumée, il a voulu réparer l'affront san-
glant du soufflet. Puis qui gouvernera
le royaume de Castille quand il ira en
Autriche ? Alphonse a besoin d'une ré-
gente, et c'est pourquoi les deux souve-
rains se réconcilieront à la Granja. En
bonne conscience, la marquise d'A... ne
saurait tenir en ses très petites mains
le sceptre pesant des Espagnes. La mar-
quise d'A... n'est pas la marquise de
Pompadour.Le Figaro est un maladroit défenseur.
Ses dépêches si naïves ne prouvent rien
que la froideur des époux. « Comment
vous portez-vous ? » n'a rien d'absolu-
ment folâtre. Tadier, messeigneurs, si
vous parlez d'amour, relisez les billets
qu'Henri IV écrivait à Gabrielle : « Je
laisse un million de fois le bout de vos
ongles roses. » Et c'était la poudre à
canon qui séchait l'encre de ces madri-
gaux. C'est cette froideur que le Figaro
appelle des irrécusables preuves d'a-
mour ? On nous a décidément trompé
sur l'ardeur voluptueuse des senoras de
Castille. Carabla, la belle, elle était plus
bouillante que Marie-Christine, en son
jeune temps la rouge comtesse de Mon-
tijo. L'Espagne dégénère.A moins que le Figaro ne nous trompe.
Il a ses petites entrées à l'Escorial. Et
puis, aux faits près, la philosophie en
est toujours la même. La prostituée bi-
game n'est point seule coupable ; peut-
être même est-elle irresponsable. C'est
l'avis des jurés, et les jurés étant désin-
téressés, ils peuvent être justes.Mais dans ce verdict d'acquiescement
il y a une condamnation. Comment
d'ailleurs, en serait-il autrement, quand
on compte une et même deux victimes ?
C'est le procès de la société que vient
de faire le jury de la Seine. Et, en effet,
c'est à la société qu'incombe le devoir
de faire des hommes. C'est d'elle aussi
que nous attendons des femmes dé-
vouées.Il ne s'ensuit pas de tout cela que
Mme Sorel soit justifiée ni même excu-
sée. Les torts de quelques-uns ne l'a-
vaient pas mise en droit d'abuser d'un
homme. Et aujourd'hui elle de-
vrait davantage se souvenir de son
passé. Quand on a perdu le sens moral,
on ne gagne rien à narguer ceux qui
l'ont conservé.Organiser des réjouissances, faire
couler le champagne à flots et s'attirer
les applaudissements de quelques va-
drouilliers inconscients, c'est d'un bien
maigre effet.Au tribunal, Madame, le président a
rappelé vos habitudes à la pudeur ; nous
vous rappelons au sentiment de la vé-
rité. Vous vous méprenez sur les in-
tentions des jurés. Triomphez moins
bruyamment d'un verdict inspiré par
une grande clémence en même temps
que par une grande pitié.

A. VILLEVERT.

LA

FACTURE DE LA CORDONNIÈRE

Chacun se rappelle le procès suivant.
Une jeune femme abandonnée par un
séducteur qui l'avait rendue mère,
attend l'homme au passage, le revolver
au poing, et lui loge une balle dans le
dos. — Elle passe en justice et elle est
acquittée. Le ménage Rocard a suivi
avec intérêt le compte rendu du procès
dans le journal. Le jour où il relate l'ac-
quiescement, madame Rocard part, tout
à coup, comme un fusil au repos, en
s'écriant :— Oh ! comme je comprends bien,
moi, qu'on tire des coups de revolver
sur les hommes !
Monsieur. — Qu'on en tire... tous les
combien ?Madame. — A chaque instant... et
dans le tas, car tous, tant que vous êtes,
les hommes, vous valez si peu qu'on n'a
pas à craindre d'attraper un innocent...
Oh ! oui, je comprends que les femmes
se fassent justice quand je vois la façon
dégoutante dont les tribunaux se condui-
sent.Monsieur. — Ah ! ça, qu'aurais-tu
donc voulu ?
Madame. — Une condamnation, par-
bleu !Monsieur. — Diantre ! il est heu-
reux que l'accusée n'ait pas eu affaire à toi.
Madame. — Est-ce que je vous parle
de cette pauvre chère demoiselle ?... Me
prenez-vous pour une idiote ?... Je parle
de l'homme.Monsieur. — Ah ! c'est lui que tu
aurais condamné... lui, le blessé.
Madame. — Sans doute (avec colère).Grande, svelte, la figure fanée pour
ne pas dire flétrie, la démarche compo-
sée, affectée d'une actrice qui veut pa-
raître du monde : telle est celle qu'on
appelait la comtesse de la Falconnière.C'est une comédienne, en effet, et
une grande comédienne que cette femme
restée fière, bravahe et entêtée sous
les sifflets et les huées d'une galerie
qu'elle n'avait point appelée. Le rôle
qu'elle s'était imposé, rôle écrasant pour
toute autre, convenait à son tempéra-
ment ; elle l'a rempli sans faiblir et l'in-
succès ne saurait encore l'arrêter.Fille naturelle, Clémence Gérard doit
être le résultat d'un accouplement dés-
assorti. Elle est sang-mêlé. Plus cour-

Comment, voilà un monsieur qui voit une fille sage, il la perd, il lui fait un bébé, puis, non content de cela, il s'amuse à recevoir des balles dans le dos... exprès pour faire avoir des désagréments à la jeune personne (se croisant les bras avec fureur)... Et vous voulez qu'il ne lui soit rien fait à ce monsieur-là!!! (Avec douleur.) Tenez, Rocamir, vous me brisez le cœur, en osant le soutenir.

Monsieur. — Mais non, mais non, Loulou, je ne le soutiens pas... Je n'en ai pas soufflé un mot.

Madame. — Oui, mais je l'ai lu dans vos yeux. (Reprenant sa colère.) Voyez-vous moi, président du tribunal, je n'aurais pas pris de mitaines pour dire à votre monsieur : « Ah ! on vous confie des jeunes filles et vous vous conduisez comme cela ?... Je veux qu'il vous en cuise ! » Et voilà, je lui en aurais flanqué pour vingt ans à regarder les femmes à travers les barreaux d'une prison (S'arrêtant.) Est-ce que vous dormez ?

Monsieur. — Pas le moins du monde.

Madame. — Alors pourquoi fermez-vous les yeux ?

Monsieur. — Pour que tu ne lises pas dedans.

Madame. — Oh ! c'est bien inutile, allez ! Je sais trop d'avance ce que vous auriez dit si vous aviez été président : Je vous vois d'ici vous redresser sur votre siège pour vous écrier : « Ah ! mon gaillard ! » et vous vous pécifieriez de luxure. (Avec un soupir de contentement.) Heureusement qu'on n'en est pas encore à vous confier un tribunal... Ce serait du propre !

Monsieur, secouant la tête. — Voilà qui te trompe, car c'est un état que je n'aurais pas aimé.

Madame. — Il est pourtant bien facile. Il n'y a qu'à causer avec les accusés et les témoins... Vous, justement, qui êtes curieux, vous seriez là comme le poisson dans l'eau... à poser un tas de questions... Tenez, je suis certaine qu'à ce monsieur, qui en plus de ses balles dans le dos, a encore 80,000 fr. de rente, vous auriez demandé s'il a confiance dans les trois pour cent amortissables (Reprenant sa colère), car il a 80,000 francs de rente, ce monsieur-là... Si ce n'est pas une honte de penser qu'il ne donnait à la pauvrete que cinq cents francs par mois !

Monsieur. — Oui, d'abord... Mais plus tard, rien que trois cents.

Madame. — Vous en êtes certain ?

Monsieur. — D'autant plus certain que j'ai remarqué ce chiffre, parce qu'il est celui que je t'ai lu tous les mois pour ta toilette.

Madame, indignée. — Comment, il ne lui donnait que trois cents francs par mois !!! mais il voulait donc qu'elle aille toute nue !!!

Monsieur. — Mais il semble que toi, qui n'as que pareille somme, tu es loin d'aller toute nue.

Madame, sans répondre à l'observation. — Et le défendeur n'a pas appuyé là-dessus ! Et vous dites que c'est un prince du barreau !... Merci, on attrape la réputation à bon marché dans ce métier-là !

Monsieur. — Tout ce que tu voudras ; mais il n'en a pas moins obtenu l'acquiescement.

Madame. — Je ne dis pas non... mais son succès eût été plus vif... et toutes les dames de l'audience eussent été pour lui... s'il avait dit aux jurés : « Messieurs, ce garçon-là, est un tel grigou qu'il ne lui donnait que 300 fr. »

Monsieur. — Ah ça ! dis donc, toi, avec ton grigou, tu as l'air de jeter des pierres dans mon jardin.

Madame, sans répondre. — Et, aussitôt, j'aurais ajouté : comptons un peu, messieurs les jurés... Pour qu'une femme soit non pas de mise exagérée, mais à peu près convenable, que lui faut-il ?... Au moins un chapeau par mois. Je sais qu'il est des femmes auxquelles il en faut jusqu'à cinq ; mais la nôtre est simple, modeste, ne suivant les modes que de loin, regardant à l'acquisition son époux en folles dépenses... Nous disons donc un seul chapeau. Mais, comme il doit durer tout un mois, il faut le prendre en conséquence, c'est-à-dire ne pas aller à la camelote... car rien n'est plus cher que le bon marché. Or, le tribunal et MM. les jurés savent tous que, chez une bonne faiseuse, le moindre chapeau est de cent francs.

Monsieur, tressautant. — Bigre ! alors tout garni de truffes.

Madame, continuant. — Reste 200 fr. dont nous déduisons 40 francs pour la lingerie, 20 francs pour le coiffeur, 65 francs pour la blanchisseuse, 20 francs pour les faux cheveux, et 6 francs pour les omnibus du mois.

Monsieur. — Il me semble qu'un chapeau de cent francs pour les omnibus, c'est...

Madame l'interrompant pour poursuivre la défense de l'accusée. — Donc, messieurs les jurés, il ne nous reste plus que 99 francs. Mais nous avons dit que c'était une femme modeste et économe. Elle attendra donc pour sa robe l'annonce des grands magasins : Vente exceptionnelle à prix réduit. Costumes en faille, trois pièces : les mêmes de 380 francs pour 1 fr. 70 c. Elle courra aussitôt pour profiter de l'occasion, mais, à son arrivée, le dernier costume à 1 fr. 70 c. vient d'être vendu, ceux qu'on a encore sont à 98 fr. 90 c. Elle est donc forcée d'en prendre un... En sortant du magasin, elle donne deux sous à un pauvre, ce qui complète les 300 francs de la pension.

Monsieur. — Oui, mais elle est habillée.

Madame sèchement. — Et les bottines ?

Monsieur. — C'est vrai, je les oubliais... Au fond, il y a progrès. Tout à l'heure tu disais qu'avec 300 francs on allait toute nue... A présent, on n'est plus que pieds nus.

Madame criant la péroraison de sa défense de l'accusée. — Vous voyez donc bien, messieurs les jurés, que celui qui ne donne, par mois, à une femme que

300 francs pour sa toilette est un pingre (s'animant), un avaro, un crasseux !!!

Monsieur, froissé. — Dis donc, toi, dis donc... tu m'arranges bien !

Madame, poursuivant. — Oui, un crasseux qui expose la pauvre créature à marcher pieds nus... ou à faire des dettes.

Monsieur, se mettant à rire. — Ah ! bon ! j'y suis ! tu aurais mieux fait de me dire tout de suite, au lieu de faire l'avocat, que tu avais une carotte à me tirer.

Madame. — On ne peut rien te cacher, mon loup, tu devines tout (sortant un papier de sa poche). Tiens, c'est la note de ma cordonnière.

ENGÈNE CHAVETTE.

POÈMES SIMPLES

III

TE DEUM

A Achille Millien,

La guerre a tout fauché. Les mains rouges de sang, Elle hurle, au milieu des plaines enflammées. Gloire à toi, Dieu de paix, gloire à toi, Dieu puissant !

Nous te louons, Dieu des armées ! Tous les hommes sont morts, morts pour leur vieux pays, Morts pour le droit sacré de la patrie altière. Ils dorment étendus dans les champs de maïs, Immense et hideux cimetière.

Tous les enfants sont morts. Ils reposent, Sous les baisers blafards de la lune tremblante ; Les chênes abattus et les épis fauchés Leur servent de couche sanglante.

Tous les vieillards sont morts. Lentement, Les canons ont broyé leurs têtes écrasées. Le ciel s'ouvre, lugubre. Un long gémissement Monte des cités embrasées.

Les villages déserts brûlent ; hameaux et bourgs Palpitent aux baisers de l'incendie immense ; Dans la boue et le sang roulent les canons lourds. C'est le triomphe qui commence !

Gloire à toi, Dieu, de paix ! gloire à toi, Dieu béni ! Les charniers sont déserts, les plaines enflammées ; Des sanglots déchirants montent vers l'infini. Nous te louons, Dieu des armées.

CHARLES FUSTER.

SILHOUETTE

d'une demi-mondaine

CATHERINE LA STÉPHANOISE

« Mon père était oiseau, Ma mère était oiseau. »

Ainsi chante la douce Esméralda, Bohémienne qui fait pâlir les prêtres, et rêver les poètes. Catherine la Stéphanoise comme la fille de la recluse a couru par le monde. Elle aime les livres courses à travers les plaines ; la diligence avec ses sauts effroyables, les épaules au bord des précipices, les enthousiasmes au pied des roches, les ivresses d'es effluves dans les grands bois de sapin, dont les aromes pénétrants ont d'innombrables troublances.

Pourtant elle naquit tout bourgeoisement dans un bourg de la Loire. On n'était guère aventureux au village. Seuls, parfois, les vieux à une veillée racontaient leurs marches gigantesques de Vienne à Moscou et de Fleury au Caire à la suite de Napoléon le Grand. La petite ne souhaitait point de franchir les limites grises que dessinaient les montagnes voisines.

Seize ans, mignonne, douce, avec des grands yeux noirs, on ne voulait point l'obliger à brûler au soleil implacable des champs le duvet laiteux de sa joue. On la mit demoiselle de magasin. Oh ! la dangereuse profession. Paul de Kock, qui l'exploita, y trouva ses plus exquis profils de grisette.

J'ai omis de dire que Catherine était parfumeuse. « La jolie parfumeuse ». Le Russe séduisit par les émanations voluptueuses des fleurs : onstra. « Mademoiselle, dit-il, je voudrais... je voudrais du parfum de la femme aimée. » Elle rougit. Et comme il se contenta de respirer lentement ses cheveux. Chaque jour la jolie parfumeuse se parfuma.

Un matin, la ville s'éveilla stupéfaite ; la demoiselle de magasin venait de partir au côté du Lithuanien. On apprit qu'ils étaient les hôtes du duc de Bade.

Le Russe mourut. Catherine, veuve, revint à Saint-Etienne, puis à Lyon. Et l'implacable Destin lui ouvrit les portes de la brasserie. La brasserie est le refuge. Elle servit à l'est, puis au télégraphe, un étudiant y but trop près d'elle la bière mousseuse qui grise. Et comme le Russe dans le duc de Bade, il l'emmena à Paris.

Il s'habillèrent les hauteurs cythérées de Montmartre. Oh les danses bizarres au moulin de la Galette. Ce moulin a mille avantages sur les autres, il ne tourne plus et les bonnets ne saurient jamais y prendre leurs ailes. On dit que jadis il tourna, mais c'était peine perdue : les petites têtes folles qui viennent là ont des chapeaux quelquefois, mais des bonnets : jamais.

Durant deux ans, la Stéphanoise fut Parisienne. La Parisienne osée et pudique qui à toutes les ingénuités et toutes la Parisienne qui laisse voir sa cheville sous la jupe mais qui cache son front sous ses cheveux.

L'Italie l'appela : elle y alla comme Georges Sand avec Musset.

Elle s'arrêta à Turin, la ville royale par excellence, où toutes les femmes jouent avec l'éventail comme les libellules avec leurs ailes. Elle alla à Milan et pieuse, agenouillée dans la cathédrale de marbre, et dans la tarentelle à Naples.

Elle passa à Monaco, elle y perdit ses écus. Alors elle s'enfuit à Marseille et revint à Lyon. L'amour des voyages lui fit choisir de préférence aux autres la brasserie du Mont-Blanc. C'était à l'époque de l'agio. Lyon avait la fièvre.

L'or glissait entre tous les doigts. C'était maladie de Lyon à failli tuer la France. Des financiers naquirent du jour au lendemain. Un de ces financiers la remorqua, Catherine la Stéphanoise. Il lui offrit de partager sa fortune éphémère. Et, encore une fois, la voyageuse devint grande dame. Il y a du Lauzun dans la vie de Catherine.

Elle alla en Savoie avec Margot de l. Grotte, elle se promena en tricycle. Décidément les tricycles étaient à la mode. Il lui arriva même de faire une chute. Il est juste d'ajouter que Catherine n'en est pas à une chute près. Mais cette chute n'était que le prélude d'une débâche. Pa ta tras, la Bourse chancela et avec elle la fortune de Catherine.

Elle combla les vides de son budget en retournant chez Lamadon. Une douce passion la consola des désastres passés, comme un vent léger efface les déchirures de la tempête.

Elle dit vrai ! Catherine demande beaucoup au caprice. Elle n'est plus jeune, elle veut obtenir toutes les satisfactions possibles, et, semblable à l'autruche, elle cache sa tête pour ne pas deviner l'avenir. — Nestor.

LES PAPILLOTES

Série de Rondels

V

OPULENCE

Que m'importent les richesses ? Suis-je pas un grand seigneur Millionnaire de bonheur, De baisers et de caresses ?

Mon coffre-fort, c'est mon cœur, Et mes lèvres sont mes caisses : Que m'importent les richesses ? Je suis un très grand seigneur.

Ma bouche, au soleil vainqueur, A pris l'or chaud des caresses, Et, payables au porteur, Mes baisers sont des terres : Que m'importent les richesses ?

LÉO D'ORFER

LES TOILETTES

DE

NOS BELLES PETITES

Concerts-Bellecour, vendredi. — Peu d'épinglées vendredi dernier aux concerts ; parmi celles que nous avons remarquées, citons la svelte Annette Grévinette ; portant un splendide costume gris fer garni de roses pâles.

Lucy la Folle, costume clair, chapeau marron avec plumet blanc, très joli ; Clémentine Sarrasin, grand manteau de voyage, chapeau noir.

Mario Vincent, la Petite Poupée, fort joli costume jupe gris vert avec Jaquette noire laissant voir un gilet crème... chapeau noir garni d'un bouquet de lilas.

Adrienne Roux, costume pékin anglais à rayures sombres multicolores, toujours beaucoup de chic.

Ma Mère Mattend, portant un costume noir. Fanny Bombance en costume gris se promenant à cette dernière.

Henriette Desax, costume noir. Jenny Merluchon, costume bleu, chapeau assorti, toilette un peu trop voyante.

Jenny Lavache, costume grisaille. Blanche, Tête de Singe, costume loutre. Amélie, l'Italienne, grand manteau beige de velours noir.

Mathilde, d'Annonay, toilette claire, manteau noir.

Léonie, de Saint-Matrimon, en bleu. Marie Bourgoïn, costume gris fer.

Marie Planché à Pain, robe bleue, corsage noir.

Fernande, la Mijaurée, costume gris très joli ; Jeanne, la Lyonnaise, en noir. Ida, la Valentinnoise, costume sombre ; Alice, la Boulotte, robe à carreau, corsage bronze.

VILLA DES FLEURS

Décidément de tous les établissements créés à Lyon pour se distraire, la Villa des Fleurs est celui préféré du high-life lyonnais, nos demi-mondaines l'affectionnent particulièrement. Aussi dimanche nous avons pu y constater la présence de nos horizontales de haute marque. Citons en première ligne la vieille baronne remise de son indisposition ; cette biche portait un costume crème, garni de velours grenat ; notre bonne amie Elodie Vallois, lui tenait compagnie, cette dernière portait une charmante robe fraise écarlate, garnie de dentelles blanches, corsage de velours noir, chapeau loutre, en paille, garni de plumes or et havane.

La plantureuse Lucy Maia, costume bleu-marin, garni de satin, col Médicis en velours façonné noir, chapeau paille noir, garni de plumes également noires. Cette charmante épinglée était en compagnie de la gracieuse Suzanne, portant un costume broché, nuance beige ; comme son amie elle portait un col Médicis en velours noir façonné, chapeau paille noir.

Clémentine Grosjean, dans un splendide costume couleur bois de rose, avec chapeau paille charnante foncé, garni de lilas blancs, cette charmante horizontale changeait bien souvent de place, nous serions étonnés qu'elle ait gagné.

Théo, était toute de noir vêtue, elle se promenait lugubrement d'une table à l'autre.

La pomponnette Jenny Merluchon, portait un costume noir, paré de fleurs multicolores, très joli chapeau paille noir, garni de roses de deux nuances ; la svelte Juliette portait une robe soie grisaille avec corsage noir, costume sérieux.

Francine Commarmond, portait une robe grise, corsage lie de vin. Cette biche nous a habitués à plus d'élégance que cela.

Antoinette Soumy portait un fort joli costume beige, chapeau paille noir, garni de rubans assortis au costume.

Léonie de Saint-Matrimon, qui paraissait triste, portait une jupe satin grenat, avec une petite jaquette noire brochée.

La gracieuse Elisa Beligaud portait un costume loutre bien simple. Ida Tenor voltigeait un peu partout ; la gracieuse biche portait un costume bleu très joli. Louise Tenor ne change pas souvent de costume, nous lui avons encore vu hier le costume à petits carreaux bleus et blancs qu'elle a porté tout l'hiver au Cirque. Jeanne Childebert, costume satin cerise avec surtout en dentelles blanches. Céline Decurtly portait un costume noir en velours façonné ; son amie Marguerite Chaillou portait un costume beige très joli. Marie Brunt, costume réséda, de bon goût, chapeau paille grenat, plume assortie. Jeanne Sevez, costume bleu, chapeau paille noire avec plume bleue ; voyons, madame, un peu plus de « pschutt », car ce costume ne vous va pas très bien.

Nous avons pu observer quelques-unes des charmantes horizontales présentes, vu l'affluence de monde dans les salons. Elles nous pardonneront certainement.

CASINO DE CHARBONNIÈRES

Dimanche peu de biches au Casino-Kursaal, les courses de Bourgoin en avaient attirées un bon nombre ; nous avons cependant remarquées, la gracieuse Antoinette Touillier baronne de St-Ouin, portant un ravissant costume gris perlé glacé couleur feu, chapeau paille loutre avec plumes. Lucy la Folle, qui n'a pas cessé de chahuter, portait un fort joli costume. Elle a dîné au Cheval Blanc. Bonfon était ravissante dans son costume noir avec gilet crème et son inséparable. Jeanne Perrin portait un costume crème avec manches de dentelles très jolies, cette dernière n'a pas manqué une danse.

Nous avons encore remarqué l'inévitable Claire du Lycée, qui se lance définitivement. Cette biche portait un costume costume lilas garni de dentelles blanches d'assez bon goût. Citons pour clôturer Marie Matossi, qui est partie par le train de 9 h. 55. C. te horizontale portait une robe grenat, corsage et tunique de dentelles noires, chapeau noir avec plumes blanches et noires.

REPRÉSENTATION DE JUDIC

Parmi les épinglées qui assistaient à la représentation de samedi au théâtre Bellecour, la plus élégante était sans contredit, la gracieuse Marie Chatelain, dans un ravissant costume gris froint, corsage avec écharpe de même étoffe et application de palmes velours gris sur le côté, grand chapeau paille assorti garni de plumes même nuances. Nous avons également remarqué :

Lucy Maia dans un fort joli costume gris glacé feu d'un ravissant effet, chapeau de paille avec aigrette, remarquées en passant cette horizontale porte très bien la toilette.

Henriette Desax, costume satin bleu foncé à grands bouquets, assez joli. Marguerite Chaillou, très joli costume beige, fleurs un peu plus foncées, costume de très bon goût et bien porté.

Elle s'est maintenue en compagnie de Louise la Perche et d'une autre Louise, l'ex-bonne de Fonfon. — PERRIN.

M. MÉPHISTO

PORTRAIT

Vingt ans !... sa vertu dans sa poche, Un petit chic qui vous racroche, Un longpoin sur un oeil brillant, Des préventions à la Mascotte, Un petit pied qui toujours trotte, Un esprit alerte et très vif, Une langue comme un canif, Un grand chapeau de mousquetaire, Un fin langage de notaire Et l'allure de d'Artagnan ; La gorge d'un modèle antique Un nez fait pour faire la nique, La jambe ronde, un blanc jupon qui frétille sous le talon, Des mains blanches de demoiselle Et la raison d'une hirondelle, Chaque jour, un nouvel amant, Du chien, un bel appartement Et son nom écrit sur sa porte Par la main d'un joyeux garçon !... C'est gento Adriane Longpoin !

ELACIN.

AVIS

Les bureaux de rédaction et d'administration de la Bavarde sont transportés.

Rue de Clignancourt 27 à Paris. C'est là où tous nos correspondants et vendeurs doivent adresser leurs lettres.

Pour Lyon seulement, les correspondances peuvent être adressées : Place des Terreaux, 6.

Bureaux de vente centraux Paris, 10, rue du Croissant. Lyon, 35, rue Thomassin.

CANCANS ET POTINS

du Demi-Monde

On lit dans l'Express :

Autre temps, autres mœurs « Le demi-monde au parquet. — Plusieurs femmes du demi-monde, ont été mandées, hier au Parquet. Cette invitation aurait été faite pour parvenir à découvrir le ou les auteurs du vol d'une épingle ornée d'un brillant de grand prix, dérobée il y a près d'un an à M. Jackson.

« Le résultat de l'entretient, n'a révélé aucune charge nouvelle » Dans le prochain numéro nous donnerons le nom des demi-mondaines appelées au parquet, cela pourra être intéressant.

Nous serions curieux de savoir si parmi ces biches se trouve certaine hébété pour qui, deux ou trois gentlemen, aidés de journalistes républicains, entreprirent la célèbre campagne de mai 1882, contre la Bavarde ?

La veille, les biches y étaient aussi nombreuses. Citons : Léonie de Saint-Martin, la suave Juliette, Louise Simonin, Jenny Merluchon, Marie Planché à Pain, Jeanne Confort, Jeanne Childebert, Ida Tenor, Marie Roux, Adrienne Roux, Marie Matossi, Amélie l'Italienne, Hélène Saint-Joseph, Jeanne Perrin, Fonfon.

Louise Colling la condamnée de l'autre jour est fort mauvaise langue. Il paraît qu'elle se répand en calomnies sur son ancienne propriétaire, Louise Simonin, celle-ci, qui n'est pas patiente, est résolue à lui faire cesser ses bavardages. Nous aurons donc une chronique prochaine à ce sujet.

Marie Matossi a découvert un boyard. Elle s'est fait offrir une voiture au mois et se décide à changer de toilettes. La voilà relancée, c'était temps.

Samedi soir plusieurs catapulteuses donnaient à la maison Dorée : Fanny Bombance, Lucy Bernard, Sabine Biscaye, Mathilde d'Annonay, Fonfon et Jeanne Perrin.

Le repas a été modeste. Aucune de ces belles n'a sablé le champagne.

Lundi, aux Célestins, nous avons remarqué Jeanne Childebert et son amie Ida, ainsi que Marie Chatelain. On voit que malgré la chaleur, nos biches ne dédaignent pas le théâtre.

Virginie Dauphinoise nous est revenue de Paris, son protecteur l'ayant abandonnée. Mais ne soyez pas inquiet, elle s'est vite consolée dans les bras d'un autre. Du reste, elle ne sonne plus à la brasserie Nelly, buvant force chartreuses.

Nous conseillons à Maria, de la brasserie Nouvelle, de s'acheter un costume au lieu de prendre des cuites si phénoménales, car madame n'a pas le vingt.

Henriette Bérangère n'apas de chance. Dernièrement cette biche se voyait dresser une contravention et condamner à l'amende, en vertu du fameux règlement de M. le pudibond secrétaire général Levallant. Aujourd'hui, voici une seconde contravention qui pourrait bien lui valoir 24 heures de prison. Pauvre Bérangère !

Marie Chatelain était jeudi soir à 6 heures 15 à la gare de Perrache, venant attendre un ami qui arrivait de la Provence. Ils sont montés tous deux dans le fiacre portant le numéro 27, et en route pour les Brotteaux.

Cette chère belle ne songe-t-elle plus qu'elle a des relations suivies avec le Maconnais, il produit de si bons vins.

On nous assure que Henriette la plus magnétique des Kaillou, va faire une saison d'eaux à Aix-les-Bains.

Il y a un casino où elle pourra se livrer à sa folle passion pour la dame de pique.

Jeudi dernier, Juliette la Suave, flanquée de ses deux bonnes, représentait seule le demi-monde aux Célestins.

Vendredi, aux Célestins, on remarquait aux fauteuils d'orchestre Alice ex-Lycée en compagnie de Lina Linotte. Ces deux biches sont maintenant inséparables.

La maison Poyard (la chapellerie des Négociants) est sur les dents. Les régates de Villevert-Neuville en sont la cause.

C'est un va et vient continuel dans ses vastes magasins.

Jenny Merluchon et son amie Rachel Mignon doivent y aller commander un superbe chapeau Nounou pour cette solennité du high-life.

La petite Brigitte, déveuse par état, Hébé par occasion, courtisane dans ses moments perdus, se lance dans le monde Lyonnais. Madame va presque tous les soirs à Bellecour. Mercredi, en compagnie de Rosalie la Galochère, elle attirait tout les regards.

A propos, cette dernière a quitté la brasserie de Genève, elle suit son amie Brigitte et s'exhibe un peu partout.

La petite Antoinette qui avait abandonné la brasserie de Mulhouse, vient d'y rentrer. Elle sert actuellement des bords en compagnie de sa sœur, une jeune débutante à qui elle donne des leçons. Elle est à bonne école.

Berthe, la Petite Blonde, ex-servante de bords à la taverne du Mont-Blanc, au Trésor, à la Grotte, à Mulhouse, se permet de troubler l'esprit d'un petit fonctionnaire. Elle annonce partout qu'il va l'emmenner avec lui au Sénégal. Berthe ne craint pas la fièvre jaune ; les déboires d'Elodie Valois ne lui font pas peur.

Joséphine Dragon et Louise la Boulotte, étaient l'autre soir à l'incendie de la Guillotière. Elles s'amusaient beaucoup à ce spectacle, car jusqu'ici elles n'avaient vu comme flammes que celles des punchs qu'elles se font offrir.

Un voisin de Marcelle la Stéphanoise, nous écrit pour que nous la priions de rentrer chez elle à des heures plus convenables et en moins nombreuse compagnie.

Vous troublez le sommeil de ce monsieur, belle Marcelle.

Nos compliments à Catherine de Plaisard pour le costume superbe qu'elle avait revêtu vendredi; il est tout à fait « pschutt ». Et le dîner en plein air que vous avez dû faire ce jour-là, vous a-t-il remis, madame? Car vraiment vous aviez l'air malade.

On se plaint beaucoup de l'impolitesse de Mariette de l'Opéra. Nous avons été témoins d'une scène regrettable. Des clients ayant voulu lui aider à faire le dénombrement de ses consommations elle les envoya proprement se promener; cependant ceux-ci ne le faisaient que pour éviter à la belle de se tromper car l'arithmétique n'est pas son fort.

L'Hébé de la brasserie Moderne, qui répond au doux nom de Rose, ferait bien d'être un peu plus correcte avec ses clients.

Soyez réservée, Madame, sans quoi la Bavarde, qui a l'œil sur vous, raconterait une petite histoire qui ne vous ferait guère plaisir.

Alice la Boulotte a transporté ses pannes rue Ferrandière, dans l'appartement occupé précédemment par Elisa la Mexicaine; celle-ci ayant descendu un étage depuis qu'elle s'est lancée dans le tourbillon du demi-monde.

Maria Courtaux, la légendaire Hébé, est en ce moment en disponibilité; aussi passe-t-elle son temps à se promener dans les brasseries de notre ville, question de voir les petites camarades. C'est surtout le Siècle qui a le bonheur de la posséder; elle y humecte de nombreux madères auprès de son ex-colleque Jenny Bidet.

La petite Jeanne Barbe, de la Lanterne, joue au billard dans ses moments perdus. Il faut la voir dans sa brasserie donner des leçons à tous les petits messieurs qui lui rendent visite. Avant peu, Slosson et Vignaux auront en elle une rivale.

Rose, une jeune biche qui a jeté au loin le tablier et la sacoche pour se lancer dans le bataillon des horizontales, n'est pas encore à la hauteur, car au lieu de se confier chez Poyard, le chapelier en renom, c'est rue Tramassac qu'elle se fait coiffer.

Jeudi dernier, chez Aubert, il y a eu crépage de chignons entre Mlle Sarah, une petite actrice qui se lance, et une autre dame.

Les causes nous sont inconnues.

La gracieuse Sabine Biscaye ne craint pas de faire, de temps en temps, des promenades sentimentales qui lui rappellent de charmants souvenirs; c'est pourquoi nous avons aperçu cette charmante épinglée, filant le parfait amour en compagnie d'un galant gentleman, dimanche dernier, dans la charmante commune de Tassin.

La mignonne Joséphine des Saisons, a enfin mis la main sur un nabab bon teint. La charmante biche veut éclipser toutes les petites amies.

Bonne chance, Joso, et surtout que cela dure, car le bon teint est rare de nos jours.

Nous avons rencontré la très noble dame Catherine de Plaisard, jeudi à onze heures du matin, sur la place de la République; la belle était vêtue de noir et portait un manteau noir avec ornement grenat du plus saisissant effet.

Mais qu'allait-elle donc faire rue Jussieu? Nous serions désireux de le savoir.

Le retour des courses, en rue de la République, a été marqué dimanche, par un léger incident; deux voitures se sont accrochées, l'une d'elles n'était autre que le coupé de Fanny Bombance; après un moment d'arrêt employé à décharger les deux voitures, notre belle a pu continuer son chemin.

Jeudi à trois heures, nous avons rencontré, rue de la République, notre chère amie Elodie Vallois, la noble dame portait un joli costume, robe gris perle, corsage velours gris vert, il paraît que ces messieurs de la presse sérieuse se sont cotisés pour remettre à flot la noble dame.

La plantureuse Lucy Maia, adore la comédie, aussi cette charmante horizontale passe toutes ses soirées aux Célestins, où Nounou a le don de l'amuser.

La société amicale formée entre la Pomponnette Jenny Merlucho et son amie Jenny Lavache vient de s'augmenter d'un nouveau membre, nous voulons parler de la mignonne Fernande la Mi-Jaurée, ces trois belles ne se quittent plus, souhaitent leur de s'accorder longtemps, ce qui est très rare dans le camp des horizontales, car les petites biches sont si méchantes, que les meilleures amies se brouillent du jour au lendemain.

La plantureuse Louise Simonin a l'intention de rentrer en brasserie, c'est la Taverne de l'Est qui aurait l'honneur de la posséder; si la belle persiste dans son idée, nous annoncerons sa prochaine installation dans le bataillon des serveuses de bocks.

Mouvement d'Hébé

Jenny Bidet, la plus dévouée des servantes de Gambirinus, qui avait quitté le Siècle, vient d'y faire une rentrée épatante.

Angèle Saint-Etienne a quitté la Grotte pour le Siècle.

Après Justine, voici Lucie Delorme; la troisième Hébé du Télégraphe, qui se trouve indisposée. C'est Antoinette l'Artiste qui la remplace.

Amélie a quitté le Rocher de Cancale.

Virginie Dauphinoise, retour de Paris et Châlon, est rentrée chez Nelly.

Ida la Valentinienne, autrefois à la Moderne, sert actuellement des bocks au Trésor.

Rosalie la Galochère a quitté la brasserie de Genève.

La petite Antoinette est entrée à Mulhouse, en compagnie de sa sœur.

Maria la Boulotte, alias l'ivrogne, est rentrée à la Marcellaise.

Rose, une jeune débutante et Marie, est rentrée à la Moderne avec Jeanne la Hussarde.

Angèle Saint-Etienne est remplacée à la Grotte, par une Marie.

LUCCIANI

CONCOURS LITTÉRAIRES ET POÉTIQUES

Nous ouvrons un concours hebdomadaire, littéraire et poétique.

Pour le concours littéraire nous désirons un article d'actualité, fantaisie, silhouette, portrait, etc.

Pour le concours poétique tous les genres sont admis.

Le meilleur article et la meilleure poésie seront publiés. Nous pourrions accorder certains avantages aux lauréats.

UNE PASSION

O Chavette! il me faudrait la plume pour écrire cette histoire, l'histoire de madame Caramel, femme du notaire Caramel.

Toutte jeune, joliette, de beaux yeux noirs, des bras aussi ravissants que ceux de la Vénus de Milo. Une créature accomplie, madame Caramel était pieuse, et jamais dans son paletot n'avait trouvé le moindre babil doux. Enfin — dissuez-vous me démentir — j'affirme que madame Caramel ne trompait point M. Caramel.

Mais est-il des ciels irréprochablement purs? Non. Un matin, M. Caramel se leva et chausa ses sandales de travers. Il donna l'ordre de se faire apporter Molière. Molière qui écrivit le type immortel de Sganarelle.

M. Lebégue — celui qui chanta Nounou — vint le voir, par hasard. Alors, M. Caramel se jeta dans ses bras fondant en larmes.

— Las! mon honneur confrère, ma femme me trompe...

Il y eut un silence. Dans leurs cartons verts, tous les contrats frémissent.

Après un instant, M. Lebégue demanda:

— Avez-vous les preuves du délit?...

— J'ai des soupçons, de terribles soupçons!

M. Lebégue ouvrit, toute grande, son oreille immense, il était friand de causes grasses, et elle n'était pas maigre madame Caramel.

Le notaire baissa la voix.

— Tous les soirs, mon cher confrère, quelques minutes avant le repas, ma femme se dérobe à mes regards. Longtemps, confiant dans la sérénité de mon ciel, je fermais les yeux. Un jour, pourtant, dans mon âme, la jalousie s'éveilla. Oh! la terrible chose. Elle me mordit! elle m'étrangla! C'était épouvantable... Qu'allait-elle faire? Un formidable point d'interrogation se dressa, gigantesque, sur mon front dénué...

Une nuit, je la vis écrivain furivement. Me m'apercevant, elle déroba sa lettre... mais elle oubli l'enveloppe. J'y lus:

Messieurs BAILLY Frères et HINTZY à ORNANS.

Ainsi toute une compagnie!... ô désespoir! Qu'est-ce que cet Ornans, confrère? Un pays enchanté et parlant dangereux. Un pays de peintres. Ce drôle de Courbet y vit le jour. Plus de doute! Plus de doute! ma femme correspondait avec des artistes.

Pourtant, je ne dis rien. Mais, sur sa table, j'oubliais ce billet: Madame, souvenez-vous de la foi jurée, souvenez-vous du jour, où, frémissante, dans votre robe immaculée, vous me promîtes fidélité éternelle... Ce sont les grands arguments, on les trouve rococons, ils sont efficaces, confrère.

Ce matin, avant le repas j'ai suivi la malheureuse, torturée par le remords, elle s'enferma dans sa cuisine. Par le trou de la serrure, je la guetta; que vis-je?

D'une main, elle saisit une bouteille contenant un liquide noirâtre, de l'autre:

— Hein? demanda M. Lebégue haletant et la bouche bée.

— De l'autre, un petit verre, elle vida lentement la liqueur et la but... son visage s'illumina... de cette serene lumière qui fait si belles les vierges martyres... Elle en but deux, puis trois, elle chancela légèrement et tomba sur une chaise...

Oh! mon ami, la douleur fut trop forte, je compris tout. Mme Caramel ne pouvant survivre au déshonneur venait de s'empoisonner.

C'était beau, n'est-ce pas? Bien beau! Cornélie, mère des Gracques, n'aurait pas trouvé ça...

Je cours chercher mon voisin, le docteur Vitelus, absent. Je revins chez la posséder; si la belle persiste dans son idée, nous annoncerons sa prochaine installation dans le bataillon des serveuses de bocks.

Ingénue, elle m'ouvrit. Elle sembla étonnée. « Quoi, donc? fit-elle, mais tu deviens fou, mon pauvre homme? »

Oh! les femmes! les femmes! mon cher... quelle immense rouerie! Ce que je fis? sans un mot, je pardonnai.

Et, depuis, ma femme prétend que je suis toqué!

— Ça s'est vu, dit M. Lebégue rêveur. Et les deux notaires causèrent de leurs exploits... légaux.

Il y eut une suprême explication. Madame Caramel, gourmande comme une nonne, buvait, en cachette, du cordial amer au quinquina, c'était sa passion. Et c'était pour s'en procurer qu'à la dérobée, elle adressait à Messieurs Bailly Frères Hintzy à Ornans, la fameuse lettre que l'on sait.

A quoi tient un scandale pourtant! Peu s'en fallut que, pour la délicieuse liqueur, orgueil des tables bourgeoises, on vit un procès bizarre; l'affaire Caramel contre Caramel.

« Distillateurs d'Ornans, quelle lourde responsabilité avez-vous assumée là! » On prétend, qu'aujourd'hui, M. Caramel trinque avec sa femme. Et qu'il boit, à sa jalousie passée, la seule cause peut-être de son bonheur présent.

— Ce que je trouvais si amer, dit le tabellion, en riant, je le trouve, à présent, cordial.

Toujours facétieux, ces notaires de province.

Théâtre de Lyon. — L'été n'est point la saison des théâtres. Les Célestins continuent leur chemin tranquillement avec Nounou. Le public semble avoir compris ce qu'il y a d'intéressant dans ce joyeux vau-deville.

Les amateurs de fraîches soirées, sous les arcades ombrées, se rendent à Bellecour quand le ciel clément le permet. M. Luigini et son orchestre y font merveille. Chaque vendredi une nouvelle attraction s'ajoute aux autres.

Le théâtre Bellecour a rouvert ses portes pour une soirée. La fanfare lyonnaise, que M. Monet dirige si bien, donnait son concours annuel. Cette société, l'une des premières de France, a une renommée fort assurée pour qu'il soit besoin de lui faire des éloges. Sans le concours gracieux d'un artiste, elle aurait rempli la vaste salle de Bellecour. Cependant elle n'a voulu que servir de cadre à Mme Judic, la divette de l'Opéra, dont on parle du théâtre des Variétés au théâtre Michel, de Paris à Saint-Petersbourg.

Puis M. Delrat a dit les Hameaux et le duo de la Reine de Chypre de la belle voix qu'on lui connaît. Puis M. Mervit qui n'a pas donné tout ce qu'il peut, la sympathie l'étranglait à la gorge. Les solistes Lapret et Fargues n'ont pas été inférieurs à ce qu'ils sont toujours, c'est dire qu'ils ont été de grands artistes. MM. Luigini et Fostrestier accompagnèrent.

La soirée a été l'une des meilleures de la saison, nous en remercions la Fanfare Lyonnaise, l'orgueil de notre cité. — De St. SAVIN.

On nous fait espérer, pour la première quinzaine de juillet, les représentations de Mlle Jeanne May, artiste des théâtres du Palais-Royal et des Variétés, qui remplira le rôle de la Cigale dans la pièce de ce nom, de MM. Henri Meilhac et Ludovic Halévy, pièce qui n'a jamais été représentée aux Célestins.

Nous rappelons que c'est les 3, 4, 5 et 6 juillet prochain que Mme Sarah-Bernhardt se fera entendre dans *Fedora*.

Le bureau de location est ouvert à partir de ce jour.

SAINT-SAVIN

AVIS

AUX LECTEURS DE PROVINCE

Nous demandons des correspondants littéraires pour toutes les villes de province. A dater du prochain numéro, nous voulons publier des lettres de chaque ville.

Nous remettons aux correspondants qui le désireront, des cartes leur permettant d'obtenir leur entrée dans les théâtres, fêtes, concerts, etc.

Ils ne devront s'occuper que des demi-mondaines, représentations théâtrales, café-concerts, fêtes, etc. Nous recevons en outre toutes les lettres concernant le demi-monde.

Nous demandons également des vendeurs dans toutes les villes où il n'existe pas de dépôts. Nos conditions sont: 11 centimes, envoi franco, reprise des invendus.

A. DE LATOUR.

ÉCHOS DE PROVINCE

Saint-Etienne. — Encore une biche qui vient de quitter le tablier blanc et la sacoche, Céline de la Taverne de l'Opéra; cette charmante serveuse de bocks a trouvé, paraît-il, un nabab chic. Bonne chance, Madame, mais nous espérons vous voir reprendre le tablier blanc qui vous va à merveille.

Vendredi au concert de l'Harmonie assistait la grande Génie avec sa gigantesque fleur panachée.

Cette célèbre vadorille avait jeté l'ébahissement parmi le public, avec son costume excentrique.

Un peu plus de retenue, si vous ne voulez pas que la Bavarde en raconte sur votre compte.

Si nous avons un conseil à donner à la grosse Mathilde de la brasserie Barbe, c'est de ne point tutoyer les clients sans les connaître. Cette biche en prend réellement trop à son aise. Perdez cette mauvaise habitude et vous n'en serez que mieux estimée. Nous aimons à croire que ce conseil vous servira.

Jeanne de la brasserie de l'Etoile est vexée que la Bavarde ait fait connaître le congé qu'elle a fait rue Praire. Pauvre fille! Aussi pourquoi sauter d'une extrémité à l'autre, et encore dans la propre ville. — PENTECÔTE.

Romans. — Revue comique de la foire. — A 8 heures du matin l'affluence est extraordinaire. Je me dirige place Jacquemart, je monte sur l'horloge muni d'une bonne lunette de l'opticien Calmels. Je commence à apercevoir la petite Nancy qui marchande une belle paire de boucles au basar parisien, la mascothe Péageoise, accompagnée de son inséparable ami qui fait complicité de bioglobe, la grosse Pauline qui consulte le baromètre d'amour. Eugénie la Blonde et Philippine dans la boutique des animaux savants, Cléopâtre l'Italienne, Mathilde la Marseillaise et Rosa qui essaient leur force au massacre des innocents. Noémie et Céline la Blonde tentent la fortune dans les boutiques de vaisselle. La belle Louise au tir des pous-pous se montre très adroite. Les deux marquis de la corderie péageoise gagent des macarons au chemin de fer du plaisir. Rosalie caracole sur les chevaux de bois. Marie la Marmotte et son ami Léonette entrent dans la baraque de l'homme squelette. Clémentine et la belle italienne sont dans le carroussel de M. Genton.

La gracieuse Palquita rend tous d'amour, tous nos beaux Romains, ils sont à ses pieds. Dire ce qu'elle occasionne de jalousies chez nos biches: est impossible.

En me retirant, je vois encore la belle Léonie; Julie la Tullinoise et Anna.

Dans le prochain numéro, beaucoup de révélations.

LE SŒUR DE SAINT-PAUL.

Clermont. — Silhouette de Louise la Suave. — Brune, de grands yeux noirs, les traits d'une pureté remarquable. D'une taille moyenne, les formes admirables, la gorge opulente, tel est au physique Louise la Suave. Quant au moral, c'est une excellente fille au cœur tendre et bon, pieuse parfois, mais ordinairement mélancolique, ce qui n'a rien à son charme. Elle ne commença que tard son existence mondaine, mais sans jamais s'avilir. Elle s'est formée un petit cercle d'adorateurs qu'elle charme autant par son esprit et sa grâce que par sa beauté. Musicienne pendant ses heures de calme, elle a acquis un certain talent qu'elle emploiera peut-être un jour.

Elle habite en ce moment près de la préfecture et on la rencontre très souvent la musique du Jardin des Plantes en compagnie d'une grande brune qui a dû être fort jolies. Un petit restaurant des Martres reçoit quelquefois sa visite. Terminons en disant qu'elle trônait mieux dans un honnête salon bourgeois que dans son alcôve de courtisane.

Soyez indulgente, petite Perrine, si vous voulez qu'on le soit pour vous. Ce n'est pas une raison parce qu'une femme est votre rivale pour lui crêper le chignon comme vous l'avez fait ces jours derniers.

Thérèse, l'amie de Fernande, est bien triste depuis le départ de cette cascadeuse; ce n'est pas une raison pour rôder autour des casernes.

Fernande a été aperçue à la Pont-de-l'Arbre, nous aurait-elle menti.

Salindres. — Notre bonne foi a été indignement surprise par bien nous avons été l'objet d'une mystification.

Aussi nous déclarons que la Philomène dont nous avons parlé ces derniers temps n'a aucun rapport avec l'honorable commerçante de Salindres que des gens mal intentionnés ont cru reconnaître.

Dorénavant, nous désignerons d'une façon certaine les demi-mondaines et l'on verra que nous n'avons jamais crié critique des mères de famille honorables et qui jouissent de l'estime universelle. — Eco.

BELEFORT

Aleazar à Belfort de France. — Mlle Berthe et Danzerville viennent de nous quitter, mais sont avantageusement remplacées par Mlle Céline Mini. Cette artiste est extrêmement épatante, bien dotée, et chante avec tant de verve « La dent de sagesse ». Madame la Colonelle, l'arrivée de Montlugon et tant d'autres qu'elle fait rire les plus sceptiques. C'est la première fois que nous voyons une femme chanter le comique travesti avec autant de gaïté.

Lorsque ce gamin est en humeur, à la voir dans ses costumes et paroles, beaucoup la prennent pour un jeune homme.

Nous remercions Bessanon de nous l'avoir envoyée; espérons que la direction saura la conserver en augmentant ses appointements car c'est une artiste dans toute l'acceptation du mot. La Bavarde lui envoie ses félicitations. Depuis quelques jours le bon Fernand chante chez nous, pourquoi a-t-il quitté l'Éldorado? y aurait-il eu quelque mal entendu, avec son directeur? Nous sommes heureux de le voir à l'Aleazar. Bon dépit; ce soir à 8 heures, défense de Belfort. Nos félicitations à Mlle Laure sur sa bonne tenue envers le public. — LIL.

Nancy. — On remarque depuis quelque temps un notable dépérissement parmi les chevaux de nos voitures publiques, chose étrange! cette maladie coïncide avec l'apparition dans nos murs, de la grosse, grande et cassée Ficher, deux cent quatre kilos, comment veut-on que ces malheureuses bêtes puissent résister à ce surcroît de charge? Car à la fin d'une journée, à en juger par le nombre prodigieux de bocks qu'elle absorbe, et toutes les victuailles qui disparaissent tour à tour dans cette énorme capacité, son poids doit être quelque chose de phénoménal, et l'on reste surpris de voir encore quelques chevaux sur pied. En voyant le nombre de bouillottes qui font les papillons autour de cette immense personne, on ne peut que se dire: « Voilà le goût germanique, prendre ainsi racine dans nous, car chez eux la beauté d'une femme se classe suivant son poids, et nous nous rappelons avoir entendu des officiers allemands témoigner ainsi leur admiration à la vue d'une grosse personne. A la pelle l'Ami!

Nous nous permettrons de donner un conseil à cette énorme créature, ce serait d'aller en Prusse, elle serait sûre d'y faire fortune. Maintenant, une question peut-être indiscrète, est-il vrai qu'elle, la femme aux puissants protecteurs, ait été forcée de quitter Paris sans tambours ni trompettes, et de dénager à la Cloche de Bois? Un de ses bonnes amies nous a confié la chose en nous faisant observer que, lorsqu'on ne pouvait payer son terme, il était de mode de dénager la nuit!

Un fait remarquable vient d'arriver à la gare, on a dû mettre en état d'arrestation un monsieur d'une petite ville voisine, qui se serait laissé surprendre en train de germiniser un jeune garçon!

Combien faudra-t-il encore de siècles pour voir enfin régner la liberté de tout penser, tout écrire et tout faire? Cela viendra, c'est évident, mais quand, puisqu'on réclame toutes les libertés, nous venons de nous apercevoir que ce sera bientôt, en effet, si tôt la magistrature réformée, les lois de justice mis à la portée de toutes les classes de la société, les avocats et les avoués supprimés, toutes les libertés octroyées, on aurait la liberté de tout faire, ce sera donc bientôt! il ne s'agit plus que d'attendre; espérons que ce ne sera pas trop long.

Nous attendons bien depuis un mois la réouverture du concert du Débarcadère, on ne sait où trouver ces petites dames, les affaires vont de mal en pis, ce n'est pas que les badadans manquent, non, c'est l'argent, et si cela devait continuer ainsi, elles seraient forcées d'aller sous un ciel plus hospitalier.

Pourtant nous en reste quelques-unes qui font encore fleurs, quand ce ne serait que la grande Carper; disons à sa louange qu'elle sait mettre une certaine distance entre les amoureux qu'elle veut bien faire; car aujourd'hui elle va consoler un noble fils de Mars à Lunéville, demain, passant du brun au blond, elle ira à Champignolle en conter à ce naïf enfant qui ne voit que par ses yeux, qui ont été fort jolis, il est vrai, mais, il y a toujours un mais, et c'est déjà de l'histoire ancienne, eh bien! s'il faut en croire la chronique, elle songe à se faire épouser par cet enfant. Ça serait un comble, donc elle a des chances pour réussir, et nous aurons quelle joie à la annoncer, *with all right*.

Nous voudrions bien savoir pourquoi la Dame Blanche se trouve toujours flanquée de son amie l'Alsacienne? est-ce pour lui « servir de repoussoir? » ou est-ce pour un autre motif que nous ne pouvons deviner. Si elle était bien aimable, elle devrait bien nous l'apprendre, car c'est déplorable, d'en être réduit aux hypothèses! et comme nous sommes obligés de faire des suppositions, nous supposons que la belle Pauline doit avoir perdu le plus huppé de ses adorateurs. S'agira-t-il de perdre ses fiançailles, ses beaux cheveux blonds et deviennent rouges, et ses dents ont pris une teinte jaune assez désagréable. Nous l'engageons vivement à soigner ça; sinon cela ferait fuir les autres et la misère ne se ferait pas attendre: il faut éviter ce malheur.

Nous voulons prévenir pour cette fois la blonde F. qu'elle n'est pas raisonnable de faire, avec un fils de Mars, autant d'infidélités à son pharmacien; si ça continue, nous dirons tout, et alors, gare le coup de balai! — LEUSE LA JOYE.

Toul. — Quelle est donc jolies cette mignonne qui tous les soirs vers 9 heures entretient des relations avec le jeune Léon, le joli gracieux papier se croyant très jolies pour cette demoiselle. Quelle est donc jolies cette petite pour pouvoir plaire à ce jeune gracieux papier avec sa taille de Chinoise. Qu'elle reste donc chez elle au lieu d'aller se promener sur la route de la gare bras dessus bras dessous.

UN PAYSAN.

Toul. — C'était vendredi, j'allais rêvant à ma mauvaise étoile qui ne m'avait pas permis de trouver la moindre petite anecdote à mettre sous la plume afin de l'envoyer à cette bienfaisante Bavarde, j'étais songeur, j'étais triste; le ciel obscur semblait m'inspirer des pensées de douleur et tout, autour de moi, éloignait le plaisir: en face de moi un petit village à droite des champs peu cultivés, à gauche le terrain des manoirs, derrière moi s'élevait lentement la Moselle. Assis, en contre-bas du talus que forme la route, j'écoutais, prêtant l'oreille au moindre bruit, et dans mon équipage peu favorisé, croyant toujours voir surgir à quelques pas de moi un de ces couples vagabonds qui cherchent loin des murs de notre cité le calme et la solitude qu'ils ne peuvent pas trouver dans nos rues. Tout à coup un froissement léger m'apparut à l'oreille, des paroles confuses, venant jusqu'à moi: il y avait à l'autre bout de la route, tout près de la première fois ma promenade fut infructueuse, il m'envoya un sujet d'étude, un scandale peut-être à révéler aux lecteurs et lectrices de la Bavarde.

A la faveur des dernières lueurs du crépuscule, je puis bientôt distinguer nos personnages. Le cavalier brun, aux cheveux grisonnants, sous-officier en dépôt, nous est déjà connu; la demoiselle, non plus, n'est pas une étrangère pour nous et nos lecteurs; tous les deux sans doute déjà devinés, le lieu, l'heure, le moment, tout vous dit que cette cascadeuse, c'était la brune... mais laissons ici la parole à notre confrère Eliacin, disons en quelques vers quelle était la belle.

Où, Claude Yvon a pris ton cœur
En te baptisant tout rêveur
Un soir, ô lune!

Y songes-tu, quand, dans la nuit,
Sur ta bouche, ton sourire lui?...
Ton cœur de lune!

Bat toujours comme un cheval en
Dans le ciel bleu, l'anne d'orgueil,
Tu vas, ô lune!

Eh bien oui, c'était elle, et bientôt: revenu de notre étonnement nous avons pu la voir se dresser comme un ombre dans l'obscurité, naissante, languissantement penchée au bras de notre héros qui pour plus de sûreté (?) et afin d'éviter le cliché incommode et révélateur, avait laissé son arme dans cette chambre dont mademoiselle Philomène se rappelle si bien l'intérieur. — DIOSÈNE.

Commercy. — « Anna semble maintenant cumuler les emplois. Quand « donc charmante, aurez-vous, enfin trouvé l'objet de vos vœux? Déjà depuis bien longtemps vous avez quand même un de vos plus zélés adorateurs pour vous l'annoncer dans la carrière des armes; il faut avouer que la aussi vous avez pleinement réussi et que le dieu de la guerre semblait vous avoir protégée en vous donnant pour protecteur ce superbe sous-officier aux moustaches si provocatrices. Pourquoi donc essayer de lui faire des traits et passer si souvent dans la rue de la Sous-Préfecture à des heures où vous devriez être plongée dans le plus bienfaisant sommeil? Prenez garde, la Bavarde est bien curieuse et pourrait, à force de chercher, trouver le motif de vos fréquentes promenades nocturnes. — L'INSCRIT.

Li bourne. — La Bavarde à Li bourne. Trois jours avant son arrivée on y pense. Les trois nuits suivantes on y rêve. Qu'y aura-t-il sur nous dimanche? R. NANY, n'aurait-il vu ici, là! Maudit soit ce diable boiteux vomi par l'enfer pour dévorer nos fredaines.

Voilà les quelques questions que se pose la gent féminine avant l'apparition du journal dans la ville.

Un va-et-vient à la librairie de la rue Montcaumon. « On se l'arrache, dit Gavroche.

Les premiers numéros sont pour ces belles horizontales marquées de la même fabrique, mais dont les dessous seuls diffèrent. Les autres sont partagés entre nos néophytes cythérées. Et quel soupir de soulagement quand elles voient que le journal est veuf de nouvelles Li bournaises.

Cette semaine enregistre une fugue de la très haute et puissante demoiselle Czarine qui troque sa robe d'horizontale contre celle de blanchisseuse. Elle se propose de laver la figure d'un brave garçon qu'elle prend pour correspondant de la Bavarde. Nous donnerons à cette similitude de l'assommoir sa réponse sous peu.

Notre reporter en chef s'adjoint une gracieuse collaboratrice Rachel O'Monagh (honnêteté qui mal y pense), qui, en demandant l'indulgence du public, montera sur les planches dimanche prochain et offrira comme régal à Libourne le premier d'un petit scandale tout intime. — R. NANY.

Café du Sport. — Tous les soirs concerts des plus variés. Nous reviendrons sur cet établissement bientôt, auquel nous souhaitons de jolies chanteuses, d'excellents comiques, et que les espérances du propriétaire du café se réalisent par une bonne recette journalière et surtout continue. — R. NANY.

BORDEAUX

AVIS. — Toutes les lettres et communications doivent être adressées, 16, rue de Grassi.

Un danger. — Nous ne saurions trop appeler l'attention de l'autorité supérieure sur un fait dont le simple récit se passe de tous commentaires, attendu qu'il constitue pour la jeunesse un vrai danger.

Nous remarquons un nombre toujours croissant de femmes fréquentant les

Lucie D. nous quitte pour aller à la recherche de quelques vieux gentilshommes qui voudront bien lui remplacer ses faux cheveux. Elle sera, dit-on, accompagnée de Marie la Sardentaise. Bon voyage!

André Roufflaquette s'est montré à l'Alhambra, le 14 courant, dans un état complet d'ébriété. En s'amusant avec de jeunes prétendants elle s'est laissée choir et a montré le plus belle paire de fesseux que jamais tisserand ait eu dans son atelier. Ce que l'on a ri...

Boudin, arborez les paletots les plus pichut, les pantalons les plus collants et les plus courts, les chapeaux les plus excentriques, les souliers les plus pointus et les plus plats et vous pschutteuses, montrez vos costumes les plus d'an.

Pourquoi cela, nous direz-vous? Pourquoi, vous ne savez donc pas qu'Alceste, Porte-Neuve se propose d'épouser la haute comtesse bordelaise pour une toilette comme jamais jusqu'ici mortel n'en a vue. Donnez-lui des pschutteuses, etc., etc., préparez-vous à lutter.

Le café Constantin, cours de Tourny, vient de changer de propriétaire. Le nouveau maître a congédié les garçons et les remplacements par deux charmantes Héloïses. Une gracieuse blonde et la somptueuse Marguerite l'ex-servante de l'Université, qui aime beaucoup à chanter:

Margot, Margot,
Lève ton sabot!

Et ce n'est pas le sabot qui est levé le plus souvent!

Jeanne la Montfortaise fréquente assiduellement les Allemands. Fille mademoiselle, que c'est laid d'aimer ainsi nos ennemis. Que va dire votre amie Henriette?

Le café Lajus a eu, il y a quelques jours, son petit scandale. Deux de ses serveuses se sont disputées et finalement prises aux cheveux. Il y a eu du sang versé et la chose a été dévolue au commissaire. Allons, Marguerite, n'ayez pas les ongles si crochus, et vous, crasseuse Louise, ne rapprochez plus votre amie d'être hantée par les cuirassiers à cuir chevelu.

Flore, du bar des Folies Bordelaises, est, dit-on, très nerveuse. Nous ne nous en serions jamais doutés, si nous ne l'avions vue, la semaine dernière, soulever d'une seule main le comptoir qui lui sert de trône. Tiedien, quel biceps, Madame!

Pour tous les échos:

Le Masqué de Velours.

PROFILS

DE DEMI-MONDAINES BORDELAISES

XXXII

Fanny L. — Petite, taille fine, assez gentille. Généralement en jupes à carreaux et corsage marron ou vert. Les grands jours, en robe bleu-clair, garnie en velours grenat, chapeau à fleurs ou à fruits; toujours gantée haut. Est tous les soirs, aux Folies-Bordelaises, ou à l'Alhambra, ou au Château du Diable, ou en landau, ou... ailleurs.

Déjà particulier: ratelier mâchoire supérieure.

Clémence. — Brune, avec des yeux de jeune mariée, un lendemain de noces. Une plastique qui met en relief des détails assez irréprochables. Bonne camarade, elle est armée de ses compagnes. Elle sait que « la carrière galante » est un métier comme un autre et qu'on y gagne de l'argent, quand on y réussit.

Elle sait cela, et elle agit en conséquence.

RAOUL DE MARVAL.

THÉÂTRES

Folies-Bordelaises. — Je ne parlerai pas dans ma chronique de cette semaine, du succès toujours croissant de M. Fradel, du départ pour Cautes de M. et Mme Henriot, des bonnes actions de Mlle Flore Weil, des peintures de Bonjean, des faux appas de Mandica ou bien encore des amours de Nicotille (Mlle Emilia ne vous récriez pas, nous ne sommes pas une personne) non! Je veux vous parler, chères lectrices, d'une simple et aimable personne que vous devez bien connaître, car elle est jolie comme vous, belle comme vous, charmante et spirituelle, toujours comme vous.

La rentrée de Mme Flore du Bar — rien qu'un d'noblesse — aux Folies-Bordelaises, fut un événement, un triomphe. La Galgali rentrant au Louvre. Ce fut une vraie révolution parmi nos belles horizons. Que de serments de mains, que de baisers donnés et rendus à profusion!

Elle avait une toilette du plus haut goût: un corsage en broché avec perles brillantes, jupe ronde de même étoffe, avec petits plis de dentelles, émaillée de fleurs en perles brillantes. Ah! quelle charmante invention que la jupe ronde! Quelle grâce elle donne à l'ensemble d'une toilette! Que de coquetteries elle permet, qu'elle n'était pas possible avec tous les fatras d'une longue traine!

Flore, vous qui êtes si adorablement belle, vous devez comprendre tout ce qu'il y a de drisse et d'enchantement dans cette jupe qui laisse deviner mille contours gracieux et qui laisse apercevoir un pied dont Cendrillon eût été jalouse. — Grosiers de Clèves.

Grand-Théâtre. — Hier soir, première représentation de la Mascotte, à l'initiative le compte-rendu.

Alhambra. — Dans le programme qui remplit la soirée, Mmes Brissot, Briant, d'Estrees, Sylvie, Francis et M. Francis, trouvent matière à recueillir des braves sincères et mérités.

Alcazar (La Bastille). — Le succès de la grande et belle salle de la Bastille ne se dément pas une seule soirée. C'est qu'aussi le programme est composé de façon à satisfaire les plus difficiles: c'est d'abord M. et Mme Alfred et miss Lizzie, le trio original anglo-français qui est littéralement renversant; puis M. Provandier, le plus en plus applaudi. Du côté du beau sexe, Mlle Gontez enlève avec brio ses morceaux d'opérette; Mlle Provandier, dans ses romances sentimentales, est bien accueillie.

Nous avons ensuite l'excellente troupe d'opérettes et de vaudevilles qui varie à chaque représentation son répertoire. C'est ainsi que cette semaine nous avons eu les Cadets de Gascogne, admirablement bien rendus, l'Homme n'est pas parfait, les Deux sœurs, etc., etc.

Ajoutons les vrais Clodoches qui, désolés dans la bouffonnerie musicale, le Petit Faust, et l'orchestre, sous l'habile direction de M. Ch. Jacoutot, qui recueille de légitimes applaudissements. — RAOUL DE MARVAL.

Boîte aux lettres. — Marquis d'Ecour, merci, envoyez toujours. Charles Pin, accueillons toujours avec plaisir vos communications. Louis de Tolly, ne recevez plus de vos nouvelles. Que devenez-vous donc? — R. DE M.

Le festival maçonnique. — Le public s'est rendu en foule dimanche dernier au Jardin Public pour assister au festival maçonnique qui a été splendide.

Toute la soirée, nous avons marché de surprises en surprises: c'était d'abord la partie artistique composée de nombreux artistes, amateurs, et de la musique du 144^e la Bordelaise, la fanfare de Gradignan, l'harmonie de St-Michel, l'orchestre l'Avenir, l'orchestre du Progrès, l'harmonie de Bordeaux, le cercle lyrique la Liberté et la symphonie l'Égalité; puis les feux de bengale; les jets de lumière électrique par M. Panajou; l'éclairage féérique de notre magnifique jardin; le Triomphe de Neptune, dont le succès a été complet et qui nous a permis d'apprécier à nouveau le talent de M. Botton, l'habile peintre décorateur bien connu des Bordelais de M. Hurst, machiniste, et nous a fait connaître un nouveau venu, le jeune et sympathique lauréat de l'école des Artistes-Métiers d'Angers, M. Liegnaux fils; puis enfin le magnifique feu d'artifice tiré par M. Lacaze fils.

En un mot, la fête a réussi au-delà de toutes les espérances et nous sommes certains qu'elle sera productive pour les pauvres. — RAOUL DE MARVAL.

ARCACHON

La Bavarde a été saluée par d'unanimes bravos. Nous en remercions vivement le public arcachonnais. Nous attendons pas moins de lui et il peut être assuré que nous ferons tout notre possible pour lui être agréable.

Derniers, nos lecteurs et lectrices trouveront dans nos colonnes, les faits du demi-monde, du grand-monde et les nouvelles théâtrales de notre chère cité balnéaire, ainsi qu'une petite chronique sur les faits marquants de la semaine.

GRAND-THÉÂTRE. — Il est fortement question de créer une feuille spéciale qui donnerait chaque soir l'attrayant programme de la salle de M. Deganne.

CASINO. — Formosa a brillamment inauguré la saison d'été au Casino. Les divers spectacles ont été promesses par notre sympathique concessionnaire, M. Estély, qui maintenant commencent et nous ne doutons pas qu'elles n'obtiennent plein succès.

POLIES-VENITIENNES. — Les débuts de Mlle Berthe Rob ont été salués par des bravos frénétiques. Cette charmante artiste nous débite ses chansonnettes avec une verve et un brio remarquables, et doit prochainement créer une chanson orientale spécialement composée pour elle par notre spirituel poète Karl Munte. Nous ne doutons pas du succès qui attend cette chanson.

Le reste de la troupe reçoit toujours des marques de sympathie de la part du public.

RAOUL DE MARVAL.

La Bavarde demande un correspondant à Arcachon. S'adresser à M. Raoul de Marval, rédacteur en chef de la Bavarde (édition de Bordeaux), 16, rue de Grassi, Bordeaux.

Agén. — Sur la promenade du Gravier, que vois-je? Un monument, d'un pas solennel et lent, arrive: c'est Louise la Plantureuse, Louise, superbe avec un costume rouge à grand ramage, ce qui lui donnait un air tout pâlot, la pauvre petite. Il va sans dire qu'elle était accompagnée de sa suivante, Mlle la Parole. Si nous l'observions! Cela ne serait pas rigolo, hein! braves Agénais!

Plus loin, j'aperçois le vieux rempart, le protecteur, qui arrive d'un pas majestueux, lançant des regards à droite, à gauche, d'un air de dire: c'est moi, me voici, je suis la Denis. Elle était dans un costume noir, avec un magnifique bouquet d'œillets à la ceinture, accompagnée d'un petit bébé.

La belle Duchesse ne manquait pas non plus à l'appel, de bien toute habillée, ce qui faisait ressortir son teint mat. Son costume était très simple et très joli. Elle remarquait aussi une de nos balles petites dont le nom m'échappe, habillée de rose, tenant par la main un petit garçon, que j'ai vu arrêté un instant avec la belle Louise. J'ai remarqué principalement son accent. Il n'est pas parisien, celui-là.

Ah et toi, belle Angèle, je t'oubliais encore, et pourtant tu n'étais pas la plus mal avec ta petite robe bleue. Les temps ont bien changé, n'est-ce pas, depuis l'hiver dernier. Te souviens-tu? Lorsque tu vendais des huttes au coin de la rue Garonne, pour le compte de Mme X... Tu n'as pas à la hauteur comme aujourd'hui, et pourtant tu étais bien mieux que maintenant. Pourquoi te poudrer les cheveux de la sorte? tes cheveux rouges te seyaient bien mieux; un peu trop de noir aussi aux cheveux, ce qui les fait paraître petits, mais petits, des noisettes, qu'il la figure est aussi un peu trop poudrée; serait-ce pour enlever les taches de rousseur? impossible, c'est sous la peau. Donc, je te conseille: le dé ne pas mettre de poudre, se laver d'un cran de chapeau rouge, forme tyrolienne, qui te fait une tête impossible; et reprendre les anciens petits chapeaux, qui te donnaient un air si... — PAUL ISSON.

Les foires du Gravier ont donné l'occasion d'insérer les faits plus ou moins remarquables des inculpables Vénus qui posent la ville d'Agén.

Qu'il me soit permis de parler un tout petit peu de deux membres du sexe faible, nous avons revu la Brune Duchesse, qui fait son entrée triomphante dans notre ville, revenant de son long voyage de la capitale. Nous l'avons aperçue, le premier dimanche des foires, sur le Gravier, à la recherche, sans doute, de quelque autre nabab, car celui qui avait fait le voyage de la capitale avec elle est, paraît-il, atteint d'une fluxion de poitrine. Ce que voyant, notre Duchesse n'a fait ni une ni deux, elle est partie de Paris laissant son nabab, dans l'espoir que ses prières le sortiront de ce mauvais pas. Puisse, ma chère et belle dame, les nababs vous arriver comme une pluie qu'il tombe torrents, et chasser ainsi les tristes pensées que peut faire naître l'état de celui que vous avez laissé à Paris. C'est ce que vous souhaitez de tout son cœur votre aimable et dévoué serviteur. Et maintenant que je vous laisse libre et entière d'agir comme bon vous semblera, mais soyez persuadée que la Bavarde, qui sait tout, relatera les petites fredaines que vous pourrez faire. Attention!

Je passe à la seconde Vénus, qui est loin de posséder la taille fine de la précédente. Ah! madame, c'est que vous avez une enveloppe que vous enverriez ces femmes colossales que l'on exerce parfois sur les champs de foire. Serait-ce le champagne et les mets fins qui occasionneraient cet énorme embonpoint. On vous prendrait plutôt pour une femme obèse que pour ce que vous êtes. Votre nabab fait bien les choses; exemple le costume que vous portiez le premier dimanche des foires. Je dis votre nabab, car je crois que les amis que vous avez sont très clair-semés, et ne

peuvent être en état de vous payer des costumes pareils à celui déjà désigné.

Allons, grosse Vénus, ne songez plus à faire la folichonne, vos nombreux printemps s'y opposent. Donnez votre démission de membre de la Société des Cocottes d'Agén et retirez-vous dans quelque villa; là, du moins, vous pourrez vous reposer et vivre tranquille du fruit du travail qu'ont pu vous rapporter vos jeunes ans. Suivez le conseil que je vous donne, sinon, toutes les fois que l'occasion s'en présentera, la Bavarde mettra devant les yeux de ses chers lecteurs les faits et gestes dont vous vous rendez l'auteur et qui seront une occasion de les faire rire un brin. Dans l'espoir que vous prendrez en considération mon conseil, recevez une gracieuse tape sur l'une de vos joues bouffies et ridées. — UN AGRÉ.

Toutes nos petites tapées sont rentrées sous terre, seules les dames du high-life, plus fortunées que leurs rivales, promènent discrètement leurs charmes derrière les stores de nos voitures de place. Le temps est à la pluie et les touristes serrent, dit-on, les cordons de leurs bourses, l'année est si mauvaise. Aussi nous profiterons de cette température polaire pour pénétrer dans le bien retiro de nos petites et décrire en quelques mots leur vie intime.

Josephine, née en 1844, accuse 24 ans aux asperges, taille fine, grâce aux corsés de la maison Félix, charmes débordants, jolies pendentes, cheveux rares, le reste à l'avenant; paraît aux yeux naïfs une jeune fille de 18 ans. Elle est mariée à un oie du Mardi-Gras. Ni finesse ni goût, née dans la rue, reviendra au ruisseau, habite une petite maison rue... en compagnie de son amie, fait elle-même son petit ménage, vide son pot aux roses, et au besoin cire vos bottes pour attraper un pourboire. Connaît le prix du sucre et du café, demande facilement cinq louis et rêve d'une maison à deux étages. Avec cela de la tenue sur une promenade et une raideur militaire, que son goût pour le pantalon rouge explique facilement. Rappelle-t-elle à l'admiration, allez voir c'est la princesse du torchon, la cote baisse, et vous en reviez guéris.

L'inséparable de Josephine, née en 1844, accuse 26 ans aux petits pois, courte et trapue, ressemble assez à un gros fromage d'Auvergne, a une existence bien remplie et s'est rangée un peu sur ses vieux jours; bonne fille, sans apprêts, tourne facilement au lyrisme, écrit des billets charmants, aime la table et les petits jeunes gens et engraisse comme le rat de M. Lafontaine. Possède un amour de son seul cœur, il y a volé; et son amie, et dont elle se sert toutes deux sur les promenades, comme demoiselle de compagnie. — DE MONPLAISIR.

Agén. — A travers mon binocle. — Ce serait porter atteinte au devoir que s'impose la Bavarde, que de passer sous silence les charmantes petites cocottes que voici. Ce sont nos deux grandes bêtes, désigne ici sous le seul nom. Elles doivent être impatientes depuis huit jours que leur tiens l'eau à la bouche. L'immortalité dans la Bavarde! Tout le monde n'en dit pas autant! Dignes filles d'un Rodriguez inconnu sur le globe des terres, et d'une mère Revêche. Nos cocottes toisent les uns, font des sucres devant les autres, oubliant que jadis, au lieu de robes de soie et d'un logis avouable, elles n'avaient que des guenilles et le ruisseau d'enfant seule couchée. Il y a volé; et ses distinguons! Commencons par la jeune, petite, médiocre, sans expression, fardée, badigeonnée, coiffée de la toque nationale; voilà l'objet! Je ne m'étends pas sur elle; c'est l'année qui fait tout l'objet de mes soins. Yeux noirs, bouche pincée, lèvres toujours en mouvement, taille de guêpe, bras et jambes d'araignée, grande comme un carabinier; antihéses effroyables après de sa sœur.

Charmante, la petite Duchesse; vous ne la connaissez que par ce nom, n'est-ce pas, et moi aussi. Il y a bien longtemps que je ne l'avais vue sur nos promenades. Toute jeune elle était couturière; sa beauté la fit remarquer, et voilà que depuis quelques années elle est défilée parmi nos cocottes et nos demi-mondaines. Elle est de taille moyenne, brune, avec des yeux caressants; un peu trop plâtrée, cependant; elle a fait et fait encore tourner la tête à quelques demoiselles, en fait partie, qui écrit ses lignes, j'ai eu jadis pour elle, quelque penchant! Mais ne soufflez pas sur ces cendres, les charbons qu'elles cachent pourraient se rallumer!

Sur nos mauvais penchants la victoire est... peu sûre; ils ne sont qu'assoupis, nous les croyons vaincus!

Etes-vous allé au Château? C'est un nid à visiter, pourtant. Vous y verrez celle que tout le monde connaît comme la Petite. Oh! elle n'est pas belle rassurez-vous; les cheveux carottes ne m'ont fait jamais impression. Les petits chapeaux d'homme ne lui vont pas trop mal; il est avéré que les culottes lui vont beaucoup mieux.

Ma grosse Louise, vous êtes affreusement avec ce costume à longues et larges raies blanches et bleues. Vous ressemblez à quelque grosse toupie de cirque; et les longs rubans de votre chapeau qui viennent vous battre les flancs, vous font prendre pour une nourrice de bonne maison. Ne riez pas trop surtout avec votre suivante sur la promenade. Avis: à bon entendeur, salut. — DON ALONZO DE PUKACA.

Nérac. — Ah! bah! qu'ai-je appris, mes chères Flaquettes? l'article de la Bavarde vous a déçu? Allons donc, vous ne ferez pas croire cela! Votre orgueil ne monte pas si haut, je pense. Mais, à votre place, mon cœur tressaillerait d'allégresse de voir mon nom paraître en lettres de feu sur un si gentil journal! Entre nous soit dit, restez tranquillement chez vous et ne vous plaignez pas à la belle Chignon, et ne recherchez pas les trouvez pas, bien qu'ils soient toujours presque à vos côtés! Inutile de porter le voile (et le grand deuil, me bijoux, on vous connaît, aussi bien que la fenêtre du troisième).

Maria a changé de costume, la belle petite, par conséquent de nom: désormais c'est l'oiseau bleu! En effet, mademoiselle, que votre tablier bleu marin est beau! et comme il va bien sur une robe grise! Shocking!

La belle Zou d'a-parait par intervalles exaux; ou donc va-t-elle. Et quels nouveaux expédients imagine-t-elle pour réussir?

Un peu de changement au Casino d'Agén. — Les divins accords que nous entendons chassent un peu notre mauvais humeur.

Un peu plus aimables, Mlle Léa, Georgina et la superbissime Paola!

Ouverture de l'ancien Tabarka, nous tiendrons nos lecteurs et amis au courant. Que fait la belle géante et un vieux type, le soir, vers minuit, du côté de la gare. — Esmo.

VILLES D'EAUX ET BAINS DE MER

La Bavarde demande des correspondants dans toutes les villes d'eaux et bains de mer. Nous leur remettrons des cartes donnant droit d'entrée dans les casinos, parcs, etc.

VILLES D'EAUX

Royat. — Déjà notre gracieuse station thermale de Royat se peuple de baigneurs et de touristes venus de tous les points du globe: les uns, pour venir y chercher la santé; les autres, pour visiter les sites environnants, vraiment dignes d'être remarqués.

Mais si Royat est une petite Suisse française, si ses alentours sont l'objet de l'admiration générale, ce ne sont pas non plus les distractions artistiques qui y font défaut.

Le casino de Royat et celui du cercle Samie, établissements rivaux, ont réuni chacun une pléiade d'artistes de valeur, et les quelques auditions, entendues jusqu'à ce jour, font qu'il nous est difficile de donner une appréciation à peu près exacte, soit sur les deux orchestres qui charment les nombreux étrangers par leurs morceaux choisis, soit sur les artistes composant les troupes théâtrales des deux casinos.

Les directeurs promettent des merveilles pour la saison.

Je vous parlerai donc des fêtes promises dans mes prochaines Causeries et vous initierai à tout ce qui sera de nature à vous amuser ou tout au moins à vous intéresser. — A. L.

Evian-les-Bains. — Les étrangers commencent à affluer. Le Casino a beaucoup de visiteurs. Le sympathique directeur, M. Jambon, a rendu fort attrayant par toutes les distractions qu'il ne cesse d'y apporter. Sa troupe est très bien composée. L'orchestre est remarquable.

Arcahon. — Des concerts de jour et de nuit par un orchestre de 40 musiciens. Une excellente troupe théâtrale, cela suffirait pour attirer les étrangers sur cette plage charmante.

La Bourboule. — Notre aimable directeur, M. Andraud, a très bien composé sa troupe. Mlle Andraud, la charmante artiste, en fait partie, ainsi que Mmes Blavay, Bellucci, Courtiaux, le baryton Bellucci. C'est Fieri-Mentore qui dirige l'orchestre.

Englhen-les-Bains. — Le 17 juin s'est ouvert le théâtre du Jardin-des-Roses, sous la direction de M. Strauss. Il y a représentation tous les jeudis et dimanches, et concerts tous les soirs. L'orchestre est dirigé par Eugène Meyronnet.

Luxeuil et Bourbonne. — M. Emile Lhuizant, le fournisseur de l'armée, a très bien composé sa troupe. Il dirige lui-même l'orchestre, on sait que c'est un artiste distingué. Les étrangers seront nombreux cette année.

Mme Jeanne de Roubaix a aussi formé une excellente troupe, nous en reparlerons.

Vichy. — M. Henry Fauchier nous a donné à l'Eden-Théâtre, une troupe fort bien composée. L'orchestre est sous la direction de Jehan de Bligny.

M. Acursi, directeur du Casino, a formé cette année une troupe vraiment remarquable.

Mont-Dore. — Il y a déjà beaucoup de monde. M. Rivenez, régisseur général du Casino, nous a présenté une troupe en tous points remarquable. Mmes Julia Reine et Lévy-Brun, en sont les étoiles.

Bourbon-Lancy. — La saison se présente admirablement, les visiteurs affluent. Nous avons une excellente troupe théâtrale dont nous reparlerons.

Bagnères-de-Luchon. — C'est M. Rochette, le sympathique directeur du théâtre de Caen, qui a pris la direction de notre Casino. Maury le ténor, Mmes Elise et Alexandrine Tauffenberger font partie de la troupe. La saison promet d'être très brillante.

Aix-les-Bains. — Il y a déjà foule aux représentations de la Villa-des-Fleurs. M. Brunel n'a rien épargné pour attirer tout le monde à son Casino. La troupe, composée d'artistes tels que Morris, Hermann Devras, Nury, Mmes Rey, Laveasseur, mérite de véritables éloges. Au cercle, on parle de représentations avec Sarah Bernhardt et Coquelin.

Cafvren-les-Bains. — Cette station thermale prend chaque année une nouvelle importance. M. Esquerre, notre ami directeur, a formé une troupe fort convenable, qui contribuera à attirer les étrangers.

Bagnères-de-Bigorre. — M. Bonn-foy, directeur, nous arrive avec un programme magnifique. Nous causerons spécialement de cette station.

LIVRES NOUVEAUX

Le Roman d'un vieux Garçon, par Adolphe Michel, vient de paraître à la librairie Ollendorf. Un tableau pittoresque de mœurs méridionales, traversé par une Parisienne du monde élégant, une intrigue originale et amusante, des situations dramatiques, des caractères étudiés d'après nature, font du Roman d'un vieux Garçon une lecture des plus attrayantes.

Viennent de paraître chez P. OLLENDORF: Cinq ans après, savante en prose, par JULES LÉGOUX, jouée par Madame Elise Dama, du théâtre du Vaudeville.

Au Jardin des Plantes, poésies par PAUL LHEROUX, dite par F. Galtipaux, du théâtre du Palais-Royal.

Les Souffrants, naïveté en vers, par V. REVEL, dite par Mademoiselle Lina Hermann, du théâtre de la Renaissance.

Française et épisode dramatique en un acte, en vers, par PAUL MARIVET.

En Monologues et Réclats, un très amusant volume d'ÉMILE BOUCHER et FÉLIX GALTIPAUX, contenant un grand nombre de pièces interprétées avec un succès inintermittent par le joyeux artiste du Palais-Royal.

Vient de paraître chez Rouff, l'éditeur populaire, un livre du romancier Alexis Bouvier: Les drames de la Forêt, qui n'aura pas moins de succès que les précédentes œuvres de cet auteur.

Les éditeurs Ed. Rouveyre et G. Blond viennent de mettre en vente un nouveau volume de Guy de Maupassant: « Les Contes de la Bécasse ».

Ce qui distingue particulièrement ce dernier ouvrage de l'auteur de La Maison Tellier et d'Une Vie, c'est la gaieté, l'ironie amusante. Le premier récit du livre « Ce Cochon de Morin » ne peut manquer de prendre place à côté de Boule de Suif. Et les nouvelles qui suivent donnent toutes des échantillons très divers de la bonne humeur railleuse de l'écrivain.

Deux ou trois seulement apportent une note dramatique dans l'ensemble.

PETITE CORRESPONDANCE

Don Alonzo à Agén, très bien, merci, continuez. — Armée à glace à Poitiers, acceptons avec plaisir. — Hector à Paris, merci, continuez. — Ramollot à Paris, merci, envoyez encore. — Romuel à Paris, merci, continuez encore. — Alexandre à Alençon, très bien, merci, continuez. — Marc Henry à Macon, merci, publiez. — De Monplaisir à Agén, merci, comptons sur vous. — Unabruti à Agén, merci, continuez. — E. Voila à Agén, merci, pour prochain numéro. — Un farceur à Rezenais, merci, pour nos deux demi-mondaines. — Un paysan à Toul, merci, continuez. — L'indiscret à Commercy, merci, continuez. — Diogène à Toul, merci, mais faites court, parlez d'un certain nombre de femmes dans la même chronique. — P'tit journal à Clermont, réclamez votre entrée au directeur, merci. — Squelette à Mende, merci, continuez envois. — Louise la Juive à Nancy, fort bien, désirez-vous écrire. — Paul Josin à Agén, donnez adresse, envoiers. — Jean de Nantes, merci, comptons sur vous chaque semaine. — P. K. Torum à Montauban, merci, continuez envois. — Centimètre à Paris, merci, continuez. — Paul à Paris, merci, comptons sur vous.

Un jeune vadrouilleux à Lyon, merci, continuez. — Un habitué à Tours, merci, continuez envois. — Léon Blay à Paris. — Envoyez, examinons. — Marius et Gégène à Paris. Fort bien, merci, comptons sur vous pour prochains jours accrosés. — Rédaction du Havre, très bien, merci. — Comtesse de Mersé à Contrats. Cela est bien scabreux. D'ailleurs vendons pas à Contrats. — Mascartille à Bauvais, merci, comptons sur vous. — Edgard de L. Coercet, publiez à son tour. — Vendetta à Lyon. Publiez l'amour gourmand « très drôle ». — Ch. Bardet à Paris. Fautes de prosodie. — Marc Henry, publiez. — Billenstuc à Paris, merci, continuez. — Albert à Agén, merci, pour prochain numéro.

Lili à Belfort, merci, continuez. — Outil à Tours, merci, continuez envois. — Hector à Paris, désirez-vous avoir entretien avec vous. — Edmour à Nérac, merci, comptons sur vous, vous transmettrons renseignements. — Ramollot à Paris, merci, comptons sur vous. — A. de Léon à Paris, merci, envoyez encore. — Kéty à Paris, faites de prosodie. Lisez Boileau. Renvoyez ensuite. — Blondin à Lyon, très bien, merci envoyez-vous sur de nombreuses brasseries. — Ronaud de Fleury à Paris, merci, comptons sur vous, très bien réussi. — Assuquo à Paris, fort bien écrit, continuez. — Bohard à Agén, pour prochain numéro, merci. — Cocotte en sucre à Paris, merci, continuez envois. — J. Brun à Lyon, est-ce une demi-mondaine? — Ratalia à Paris, merci, résumez. — Lapurée à Paris, venez au bureau, vous remettrons carte. — G. Chensaud à Villendin, publiez à son tour. Envoyez 1 fr. 15 pour diplôme (trais de port). — M. à Poitiers, merci, comptons sur vous. — Mimi à Paris, merci, envoyez encore. — A. L. à Royat, très bien, continuez aussi. — Fontilopie à Paris, merci, continuez. — Boule de Son à Paris, merci, continuez, bien intéressant, mais résumez.

Aramis à Béziers, merci, comptons sur vous. — Rond Paint à Montauban, merci, envoyez toujours, mais résumez. — René à Montauban, merci, continuez envois. — Tong-Kin à Lyon, merci, continuez envois. — Zing-Zag à Montauban, renvoyez pour prochain numéro, mais plus court et sans personnalités masculines. — Emile à Paris, merci, continuez. — Le lutin à Paris, venez nous voir. — Marquis d'Antas à Anvers, merci, comptons sur vous, n'écoutez d'un côté du papier. — Vercingétorix à Clermont, continuez-nous correspondances. — G. Tombez à Paris, merci, continuez.

Jean qui passe à Carcassonne, merci, comptons sur vous. — Dalmónico, à Paris, merci, continuez. — Le Sonneur de St-Paul, à Romans, merci, comptons pour lundi.

Pentecôte, à Saint-Etienne, oui, envoyez adresse. — Arthur, à Paris, merci, continuez. — A. Loullin, à Paris, très bien ainsi, merci. — Léon Regnold, à Lyon, Silhouette pour prochain numéro. Donnez adresse pour écrire, désirez-vous entretien avec vous, merci, très content. — J. Menfich, à Lyon, examinez-vous, résumez pour concours. — Américain, à Paris, fort bien, continuez ainsi. — Raoul, à Paris, priez d'envoyer ce que vous savez. — Ego, à Salindres, avez raison de rectifier. — Ben-Amor, à Avignon, merci, comptons sur vous. — De Varennes, à Montpellier, merci, ne vous oubliez plus. — Colardasse, à Agén, merci, pour prochain numéro. — Varnanes, à Mazamet, merci, comptons sur vous. — Mphisto, à Narbonne, merci, continuez. — Léon des Salons, à Cettie, merci, envoyez encore. — Roumiguère, à Figeac, merci, pour prochain numéro. — Marquis de Coustiges à Perpignan, merci, comptons sur vous. Une erreur vous a fait envoyer mauvaise édition. — Le Prince Noir, à Agén, merci, continuez.

CHARADE-ÉNIGME

Vous verrez mon premier attaquer mon second; Et mon tout se nourrit de ce fruit en renom.

PERNAND.

Solution du dernier numéro de la Bavarde:

NUAGE.

Un diplôme est attribué à: Un ami de Marthe de Lys.

On trouve la solution:

Maitre Martineau: Rachel Mignon de la brasserie du Télégraphe, à Lyon; Don Alonzo, à Agén; Racus, à Paris; Yves Rogne, à Lyon; Un ami de Marthe de Lys, brasseur du Square, à Paris; Parafaragaram, de Rio Cujas, à Lyon; Marais, de Lyon, de passage à Paris; Girardet, à Paris; à Paris, un ami d'Angèle, de la brasserie Gauloise, à Lyon; quatre pelées et un tondu, à Lyon.

Estragon à Paris; A. de Léodon; Mlle Nini, brasserie du Vieux-Quartier; Mlle Juana, brasserie Alsacienne, rue de la Fidélité; les sous-officiers du 2^e bureau de la Seine; Jules Guillet à Anvers; Argus à Anvers; G. Chansaud à Villendin (Vaucluse).

Aliné, de la Brasserie des